150.5—Aleut

GUACANAGARI PONTIAC BLACK HAWK
MONTEZUMA CAPTAIN PIPE KEOKUK
GUATIMOTZIN LOGAN SACAGAWEA
POWHATAN CORNPLANTER BENITO JUAREZ
POCAHONTAS JOSEPH BRANT MANGUS
SAMOSET RED JACKET COLORADAS
MASSASOIT LITTLE TURTLE LITTLE CROW
KING PHILIP TECUMSEH SITTING BULL
UNCAS OSCEOLA CHIEF JOSEPH
TEDYUSKUNG SEQUOYA GERONIMO
SHABONEE

TO PERPETUATE THE HISTORY AND DEVELOPMENT OF THE PEOPLE REPRESENTED BY THE ABOVE CHIEFS AND WISE MEN THIS COLLECTION HAS BEEN GATHERED BY THEIR FRIEND

EDWARD EVERETT AYER

AND PRESENTED BY HIM TO THE NEWBERRY LIBRARY 1911

421
A32 — Aleut.
H5
1879 R

1.10
14024

ESQUISSE

D'UNE

GRAMMAIRE RAISONNÉE

DE LA

LANGUE ALÉOUTE

D'APRÈS LA GRAMMAIRE ET LE VOCABULAIRE DE IVAN VÉNIAMINOV

Par V. HENRY

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

1879

ESQUISSE

D'UNE

GRAMMAIRE RAISONNÉE

DE LA LANGUE ALÉOUTE

OLRÉANS, IMPRIMERIE DE G. JACOB, CLOÎTRE SAINT-ÉTIENNE, 4.

ESQUISSE

D'UNE

GRAMMAIRE RAISONNÉE

DE LA

LANGUE ALÉOUTE

D'APRÈS LA GRAMMAIRE ET LE VOCABULAIRE DE IVAN VÉNIAMINOV

Par V. HENRY

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

—

1879

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

ESQUISSE

D'UNE

GRAMMAIRE RAISONNÉE

DE LA LANGUE ALÉOUTE

D'APRÈS LA GRAMMAIRE ET LE VOCABULAIRE DE IVAN VÉNIAMINOV (1).

INTRODUCTION.

« J'avouerai sans détours au lecteur que, si je n'avais la conviction qu'il vaut mieux faire un livre médiocre sur ce qu'on sait et que d'autres ignorent, que de garder égoïstement son petit savoir pour soi-même, je n'aurais jamais entrepris la grammaire d'une langue sauvage qui, d'ailleurs, aura bientôt cessé d'exister, d'autant que mes connaissances en cette langue sont loin de justifier la prétention de l'enseigner (2) ».

(1) *Opyt Grammatiki Aléutsko-Lisjevskago Jazyka, Svjaščennika I. Veniaminova*, S. Peterburg, v tipografii imperatorskoj akademii Nauk, 1846.

(2) *Op. cit.*, préface, p. xv.

Il est difficile au lecteur de ne pas être pris de sympathie pour un auteur qui se présente à lui sous les austpices de paroles aussi modestement sensées. L'œuvre d'ailleurs ne dément pas le style de la préface : la Grammaire aléoute de Véniaminov est une des meilleures monographies qu'il m'ait été donné d'étudier. L'auteur n'est pas linguiste et ne prétend pas l'être, encore moins étymologiste ; on ne trouvera chez lui aucune comparaison de l'aléoute avec le javanais, le tamoul ou le bas-breton. Il se borne à nous enseigner ce qu'il sait, les rudiments de la langue des pauvres sauvages parmi lesquels il a longtemps vécu. En suivant pas à pas ce guide éclairé et consciencieux, on ne court point risque de s'égarer, et l'on peut en toute sécurité traduire dans le langage de la linguistique moderne les règles grammaticales qu'il a formulées.

L'étude de son livre est spécialement intéressante à deux points de vue. Imprimé en 1846, mais composé bien antérieurement, comme le montre la date de la préface (1834), il nous fait connaître, telle qu'il existait il y a un demi-siècle, partant dans un état de pureté relative, un idiome qui depuis lors a dû, sous des influences diverses, s'altérer et se corrompre profondément et qui, aujourd'hui, mis en présence de l'envahissant anglo-saxon par la cession de l'Aliaska aux États-Unis, ne tardera pas à disparaître, éliminé par une concurrence bien autrement redoutable que celle de la langue russe. D'autre part, la connaissance de la langue aléoute nous fournira peut-être la solution du problème de l'origine des races hyperboréennes ; en effet, s'il est vrai, comme le prétendent certains linguistes dont l'anthropologie ne contredit pas

les conjectures (1), que l'Amérique polaire ait été peuplée par une immigration asiatique, comme les îles Aléoutiennes et la presqu'île d'Aliaska sont situées sur le chemin de la Sibérie orientale aux rives du Mackenzie et au Groenland, ainsi l'aléoute serait probablement l'anneau de transition qui relierait ensemble le samoyède et l'eskimau, langues au premier abord si dissemblables.

La parenté des idiomes innoit avec le groupe ouralo-altaïque, cette conclusion que je repoussais ici même il y a un an (2), je suis encore loin de l'admettre aujourd'hui ; à vrai dire, depuis que j'ai étudié l'aléoute, elle ne me semble plus aussi insoutenable. Mais le moment n'est pas venu de la discuter. Ainsi que je l'ai fait pour l'innok, dans le même ordre, mais d'une manière plus détaillée, parce que la source où je puise est plus abondante, je me bornerai à exposer la phonétique et la morphologie de l'aléoute ; et de la connaissance raisonnée des deux langues il sera possible dès lors de tirer quelque lumière sur leur origine.

(1) « La dolichocéphalie et l'extrême hauteur de crâne (du type eskimau) diminuent en se rapprochant du détroit de Behring. Les Aléoutes et les Koloches formeraient le passage entre lui et le type samoyède ou le type mongol. » (Topinard, *Anthropologie*, 2e édition, Paris, 1877, Reinwald, p. 488.)

(2) V. Henry, *Esquisse d'une grammaire innok.* (*Revue de linguistique*, novembre-décembre 1877, p. 224.)

CHAPITRE PREMIER

PHONÉTIQUE.

§ Ier. — *Voyelles.*

Le vocalisme aléoute est assez compliqué pour que Véniaminov ait éprouvé quelque difficulté à le transcrire avec précision, malgré la riche gamme de nuances que l'alphabet slavon mettait à sa disposition. A plus forte raison la transcription en caractères latins ne peut-elle être qu'approximative. Et toutefois, il importe de se restreindre à l'emploi d'un petit nombre de lettres et de signes orthographiques, car les transcriptions où l'on veut noter toutes les nuances perdent souvent en clarté ce qu'elles gagnent en détails.

Partant de ce principe, je distinguerai en aléoute six voyelles : *a*, *e*, *è*, *i*, *o*, *u*.

a. Prononciation ordinaire. Surmonté de l'accent aigu, *á*, on le prononcera long. Dans certaines finales en *álik*, *ákin*, etc., cet *á* long permute en *é* long, auquel cas il sera transcrit *é*.

e. Sans accent équivaut à l'*e* espagnol ou à l'*é* français, pourtant avec un léger mélange du son *i*. Il est toujours bref, parce qu'en s'allongeant il permute en *i* presque pur. Il n'y a d'*é* long que celui qui provient de l'adoucissement de l'*á* et qui est fort rare.

è. Semblable à l'*è* français, et toujours un peu long, parce qu'en s'abrégeant il permute en *i* bref.

i. Long, *í*, avec une légère nuance d'*é*, ou bref, *i*, avec une légère nuance d'*è*.

o. Presque toujours fermé et long, *ó*, parce qu'en s'abrégeant il permute en *u*, ou du moins prend un son intermédiaire entre *o* et *u*.

u. Comme l'*u* allemand, mais toujours bref : en s'allongeant il permute en *o*.

Outre la longueur et la brévité ordinaires, indiquées ci-dessus, certaines voyelles sont susceptibles de recevoir : 1° un signe d'extrême longueur (accent circonflexe), assez rare, qui leur donne un accent traînant tout à fait contraire à la prononciation ordinaire de l'aléoute ; 2° un signe d'extrême brévité, plus rare encore, qui ne peut affecter que la voyelle *a* (1).

Suit le tableau des voyelles aléoutes et de leur transcription :

Valeur.	Très-brèves.	Brèves.	Longues.	Très-longues.
a	*ă*	*a*	*á*	*â*
é	»	*e*	*é*	»
è	»	»	*è*	*ê*
i	»	*i*	*í*	»
o	»	*o*	*ó*	*ô*
u	»	*u*	»	»

Observations. — A la différence de l'innok, l'aléoute n'a point de voyelles nasales.

La facile permutation, l'étroite parenté, la presque identité enfin des voyelles — *é, i,* — *è, i,* — *o, u,* est un trait commun à ces deux langues.

(1) Employant l'alphabet slavon, qui ne lui fournissait point de lettres propres à transcrire l'*i* et l'*u* consonnes (*y*, *w*), Véniaminov a dû affecter également à cet usage le signe d'extrême brévité : *ĭ, ŭ*.

Ni l'une ni l'autre n'offre le moindre vestige de l'harmonie vocalique qui caractérise en général les langues ouralo-altaïques. En vain voudrait-on déterminer la loi de leurs fréquentes permutations ; elles échappent à toute règle, par cela seul qu'elles ne résultent que d'altérations insensibles, de confusion entre les sons voisins les uns des autres, confusion inévitable dans toute langue où une écriture phonétique n'est pas intervenue pour fixer la prononciation.

§ II. — *Consonnes.*

	MOMENTANÉES.				CONTINUES.			
	NON ASPIRÉES		ASPIRÉES		SPIRANTES		NASALES	VIBRANTES
	Sourdes.	Sonores.	Sourdes.	Sonores.	Sourdes.	Sonores.	sonores.	sonores.
Gutturales.	*k*	*g*	*kh*	*gh*	'	*x, xh*	*ṅ*	»
Palatales..	*č*	»	»	»	»	*y*	»	*lh*
Linguales..	»	»	»	»	*š*	»	»	»
Dentales...	*t*	*d*	*th*	*dh*	*s*	»	*n*	*l*
Labiales...	»	»	»	»	»	*w*	*m*	»

Dans les consonnes aléoutes ainsi disposées en tableau, l'abondance des gutturales et des dentales, et la pauvreté relative des trois autres ordres saisissent à première vue. La disposition inusitée des vibrantes est également caractéristique.

A. *Momentanées non aspirées.* — Le *č* a la même valeur qu'en croato-serbe. Sa correspondante sonore *ǧ*, fréquente en innok, manque complètement à l'aléoute.

Les gutturales ni les dentales ne requièrent d'explication. Les momentanées labiales manquent, et les Aléoutes ne peuvent les prononcer ; ils les remplacent généralement par *m* dans les mots étrangers qui se sont naturalisés en leur idiome.

B. *Momentanées aspirées.* — Cet ordre forme comme une transition entre le précédent et celui des spirantes : ainsi, par suite de l'aspiration consécutive à l'articulation gutturale, *kh, gh* ont respectivement une prononciation intermédiaire entre *k* et *x, g* et *x* (1) ; de même, l'aspiration donne aux dentales un son demi-sibilant qui les rapproche des consonnes correspondantes du grec moderne.

Le *kh* final, très-fréquent, dont on verra plus loin la fonction grammaticale, dégénère presque toujours en simple spirante (*x*), d'après la prononciation actuelle des Aléoutes.

C. *Spirantes.* — L'esprit doux indique une aspiration douce et faible, mais perceptible, qui n'affecte guère que les voyelles initiales. La gutturale sourde est le *x* russe, c'est-à-dire qu'elle équivaut à peu près à la jota espagnole ou au *ch* allemand précédé d'une voyelle forte. L'aspiration dont elle se complique parfois, surtout après le *č*, lui donne un son sifflant difficile à saisir.

Toutes les gutturales, y compris sans doute le *ṅ*, dont il va être question, sont reliées entre elles par un étroit rapport de parenté, que met en lumière la loi de permutation suivante : lorsqu'un mot terminé par *k, kh* ou *x*

(1) *x* = *x* russe (V. *infra*).

entre en composition avec un affixe qui commence par une voyelle, par exemple avec la particule négative *óluk,* la gutturale finale s'adoucit toujours en *gh :* v. g. *káčekh,* vent violent, *káčeghóluk,* il n'y a pas de vent.

La palatale *y* est le *j* allemand ; la linguale *š* est le *š* croate, comme en innok. Il n'y a ni linguale ni dentale sonore ; mais la sourde *s,* entre deux voyelles, prend un son adouci qui la fait ressembler au *z.* Même certains Aléoutes la prononcent tout à fait comme un *z* ou la chuintent en *ž* (*j* français) ; mais ces deux articulations, n'étant que dialectales, ne méritaient pas de prendre place dans l'alphabet. La labiale *w* est le *w* anglais.

D. *Nasales.* — La gutturale *ṅ* est le *ng* des finales allemandes ; les deux autres sont sans difficulté. Il paraît qu'elles s'accompagnent parfois d'une aspiration nasale malaisée à imiter, et assez peu importante du reste pour que Véniaminov ait partout négligé de la noter.

E. *Vibrantes.* — Cet ordre ne comprend que l'*l* dental ordinaire et un autre transcrit *lh,* accompagné d'une légère aspiration palatale.

L'aléoute n'a point d'*r* : comme le chinois, il y substitue l'*l* dans la prononciation des mots d'origine étrangère.

D'un aperçu élémentaire il ne s'agit pas de tirer ici des conclusions prématurées. Pourtant je ne puis m'empêcher de renvoyer le lecteur à la phonétique innok, qui a fait l'objet d'une étude antérieure. L'identité saute aux yeux ; et elle est d'autant plus remarquable que les éléments des deux langues nous sont fournis par deux écrivains différents qui se servent d'alphabets tout à fait dissemblables, qui ne connaissent, l'un que l'aléoute,

l'autre que l'innok, et qui certes n'ont jamais pu s'influencer l'un l'autre. Mêmes sons, mêmes articulations (1), mêmes permutations, et le parallélisme est si frappant qu'il s'accuse même par les dissemblances apparentes : si l'aléoute n'a point d'*r*, à la différence de l'innok, l'analyse des éléments phonétiques de cette dernière langue nous avait déjà fait soupçonner que l'*r* guttural n'y était point primitif et provenait du simple renforcement du *k* ; en aléoute nous verrons le *kh* remplir en effet la fonction du *kr* ou *rk* final, si fréquent en innok. Encore une fois, je ne prétends rien prouver ; je ne constate qu'une analogie frappante : pour en dégager l'affinité des deux langues, une étude plus approfondie sera nécessaire.

CHAPITRE II

MORPHOLOGIE.

La division du travail n'est pas seulement une nécessité sociale et économique ; elle est, nul ne l'ignore aujourd'hui, une loi universelle de développement et de progrès. Un organisme vivant est d'autant plus avancé dans l'évolution vitale que ses parties sont plus nombreuses, plus diverses, plus spécialement adaptées à telle ou telle fonction organique : telle est la loi de progression de la monère à l'homme. De même, dans les langues primitives,

(1) Sauf les momentanées labiales, lacune dont je ne me dissimule pas la gravité.

les fonctions ne sont pas encore réparties entre les thèmes qui les composent, et chacun d'eux peut, en recevant les affixes appropriés de relation, de possession, de nombre, de personnes, etc., jouer à volonté dans la phrase le rôle de substantif ou celui de verbe. Tous les noms se conjuguent, tous les verbes se déclinent, s'il est permis d'appliquer à ces idiomes rudimentaires la terminologie créée à l'usage de nos langues si perfectionnées. Il en est ainsi en aléoute : à peine y trouverait-on quelques mots invariables, jouant le rôle d'adverbes ou de conjonctions, et encore dans les premiers est-il aisé de reconnaître la plupart du temps des pronoms ou des noms pourvus d'affixes de relation. Sous le bénéfice de cette observation, que tout thème primaire est à la fois nominal et verbal, j'étudierai successivement les thèmes de l'aléoute, en tant que nominaux, c'est-à-dire formant les noms, adjectifs et pronoms avec leurs modifications numérales, relatives et possessives, et en tant que verbaux, c'est-à-dire recevant les affixes de conjugaison.

SECTION Ire

THÈMES NOMINAUX.

Les thèmes les plus simples de la langue aléoute sont en majorité dissyllabiques : les monosyllabes, tels que *čáx*, main, *sákh*, oiseau, sont assez rares ; les polysyllabes, au contraire, très-nombreux. Mais, abstraction faite de leur caractère radical ou dérivé, de leur sens général ou accidentel de nom, d'adjectif ou de participe, tous les

thèmes nominaux, sans aucune exception, ont pour caractéristique une gutturalisation finale, ordinairement *kh* ou *x*, beaucoup plus rarement *gh* ou *ň* : v. g., *táňakh*, eau ; *Agôghukh*, Dieu ; *čáx*, main ; *eghámanakh*, bon ; *syónakh*, ayant pris ; *'ôňekh*, sœur ; *kannógh*, cœur ; *khóň*, bosse, etc.

Constatant la présence invariable de la même articulation à la désinence nominative des noms et adjectifs, on se trouve naturellement amené à en conclure que cette finale ne fait point partie du thème ; qu'elle n'est qu'un affixe caractéristique du nominatif ; enfin que ce *kh*, devenu parfois par corruption *x* (1) ou par adoucissement accidentel *gh* ou *ň*, est un thème démonstratif semblable à l'*s* des finales indo-européennes. Ce qui n'était qu'une conjecture plausible pour le *rk* innok (2), qui n'affecte point toutes les finales, devient une quasi-certitude pour l'invariable gutturalisation aléoute. Il faudrait donc la retrancher pour avoir la forme du thème pur.

Ce qui ne laisse plus place au moindre doute, c'est que ce *kh* final disparaît complètement dans tous les cas où le nom reçoit un affixe quelconque, numéral, relatif ou possessif ; il n'est donc lui-même qu'un simple affixe à fonction déterminée. On a ainsi : *áda-kh*, le père ; *áda-n*, les pères ; *adá-n*, son père ; *áda-m*, du père, toutes formes qui nous reportent nécessairement à un thème simple *ada*, père. Bien plus, tout nom aléoute a deux nominatifs, l'un général, avec finale en *kh*, l'autre spécial à un cas déterminé et apocopé : *ádakh* ou *adá*, le père ;

(1) V. *supra*, chap. I, § 2, lettre B.
(2) *Grammaire innok*, *loc. cit.*, pp. 231 sq.

tayághukh ou *tayaghó*, l'homme, etc. Dans ce dernier cas, c'est évidemment le thème brut et sans affixe qui est employé comme nominatif, ce qui se rencontre aussi, mais accidentellement, en innok.

Il faut conclure de là que le *kh* aléoute, indice, comme en innok le *rk*, du nominatif des noms et de la troisième personne du singulier des verbes, est un thème démonstratif affaibli et agglutiné au thème nominal, et que celui des noms cités plus haut est respectivement *taña-, agoghu-, ča-, 'oñe-, kanno-*, etc., enfin que tout thème pur se termine par une voyelle, à laquelle viennent se souder les affixes dans l'ordre ci-après étudié.

§ 1. — *Affixes numéraux.*

L'aléoute a trois nombres : singulier, duel et pluriel. La finale du singulier est le thème démonstratif *kh*, qu'on peut aussi supprimer ; celle du duel est *k ;* celle du pluriel *n*.

Le *k*, indice du duel, ne s'agglutine pas immédiatement au thème ; une syllabe épenthétique *ke* sert de liaison. V. g. : *agituda-kh*, le frère ; *agituda-kek*, deux frères ; *áda-kh, áda-kek ; eghámana-kh*, bon ; *eghámana-kek*. Néanmoins, il ne faudrait pas prendre cette syllabe tout entière, *kek*, pour la caractéristique du duel ; la formation de ce temps dans les pronoms et les verbes montre que le *k* final en est le seul indice persistant (1). Il se retrouve dans le nombre « deux » *'álak*.

(1) Au reste, certains noms forment le duel par la simple adjonction de *k : tayághu-kh*, l'homme, *tayághu-k*.

L'indice du pluriel *n* s'affixe au thème, soit directement, *áda-n,* les pères ; *agituda-n,* les frères ; soit à l'aide de la syllabe épenthétique *ñe, eghámana-ñen,* bons.

Un autre pluriel, spécial aux noms des êtres vivants et impliquant une idée de collectivité, se forme par l'adjonction au thème de l'affixe *kedakh,* v. g. : *tayághukedakh,* foule, peuple, gens. Bien que ce mot *kedakh,* pris isolément, n'ait point de sens, il est probable que cette forme de pluriel n'est autre chose qu'une composition de deux substantifs.

§ II. — *Affixes de relation.*

Les noms aléoutes ont très-peu de terminaisons assimilables aux désinences casuelles des langues agglutinantes ou flexives, et la déclinaison, si jamais elle y a été plus touffue, semble s'y être réduite à sa plus simple expression. Véniaminov y admet cinq cas, et l'on en peut même distinguer six ; mais la plupart de leurs formes se confondent, surtout au duel et au pluriel.

1° *Nominatif général.* — On connaît la forme de ce cas : au singulier, une gutturale aspirée, presque toujours *kh* ou *x,* très-rarement *gh,* presque jamais *ñ ;* au duel, *kek, k ;* au pluriel, *n, ñen.*

2° *Nominatif spécial.* — Ce n'est point là un cas proprement dit ; c'est, comme le vocatif aryaque, la forme thématique du nom, sans affixe. Sa fonction n'est point vocative et sera indiquée plus bas (n° 4). Ne comportant point d'affixe, il ne peut exister qu'au singulier ;

aux deux autres nombres il se confond avec le nominatif général.

Comme pour compenser l'absence d'un thème démonstratif final indiquant la fonction ou la relation du nom, l'accent tonique se transporte ordinairement sur la dernière voyelle du thème, qui s'allonge et parfois modifie légèrement sa prononciation : *ádákh,* père, fait *adá ; tayághukh,* homme, *tayaghó.*

Exceptionnellement les noms en *gh* forment ce cas, non par apocope, mais par affixion de la voyelle *a : kannógh,* cœur, *kannógha.* Cette anomalie est embarrassante ; il est vrai que tous ces noms ont une autre forme nominative, *kannóghekh,* dont celle en *gh* pourrait bien n'être qu'une abréviation ; mais un nominatif général *kannóghekh* donnerait, d'après la règle, un nominatif apocopé *kannughí* (1), et non *kannógha.* Peut-être faut-il y voir un phénomène d'union et de fusion intime du suffixe *gh* avec le thème, semblable à ceux que j'ai signalés en innok. En tous cas l'exception est peu importante, vu l'extrême rareté des noms en *gh.*

Ces mêmes noms forment leur duel en affixant, non pas *kek* au thème simple, mais *ex* au nominatif singulier, *kannóghex,* ce qui confirme l'hypothèse d'une fusion anormale du suffixe *gh* avec le thème pur *kannó-.*

3° *Accusatif.* — L'aléoute n'a point d'accusatif, ou, si l'on aime mieux, l'accusatif est à tous les nombres semblable au nominatif général. Lors donc que le sujet d'un verbe est au nominatif, ce qui n'arrive pas toujours,

(1) Cette forme existe aussi, s'il faut en croire un passage de notre auteur, qui manque de clarté (p. 17, n° 44).

aucune désinence, aucun signe grammatical ne distingue l'objet du sujet, le patient de l'agent. Le procédé qui les différencie est purement syntaxique, comme on le verra.

4° *Génitif ou cas de l'objet possesseur.* — N'a de désinence spéciale qu'au singulier ; l'indice est un *m* affixé au thème pur, *ádam,* du père. Au duel et au pluriel, cette désinence se fond apparemment avec celle du nombre, car le génitif est semblable au nominatif ; mais plutôt on emploie, quand on le peut sans amphibologie, le génitif singulier.

La fonction du génitif est multiple ; bornons-nous aux deux applications essentielles : 1° le nom se met au génitif devant la plupart des postpositions (V. *infra,* § 3) ; 2° si deux noms sont reliés entre eux par un rapport de possession, le nom du possesseur se met le premier et au génitif, et le nom de l'objet possédé le suit immédiatement, sous la forme du nominatif apocopé. V. g. : *tónukh,* parole; la parole de Dieu, *Agôghum tunó ;* le prêtre, *kámgam tukkó* (chef de la prière, de *kámgakh* et *tókkukh*). Le génitif singulier remplaçant le pluriel, on a : l'Écriture Sainte, *ádam allyoxtasakhâñen* (du père les écrits), c'est-à-dire les écrits que nous ont légués nos pères. On voit, par ce dernier exemple, que quand le nom de l'objet possédé est au pluriel, il se met au nominatif général, la forme apocopée étant spéciale au singulier.

La liaison de l'adjectif avec son substantif s'effectue de la même manière, par la raison qu'adjectif et nom est une distinction inconnue à l'aléoute ; v. g. : le bon homme, *tayághum eghamaná* (de homme le bon) ; de

même *kham agalyoghi,* le dernier poisson (de poisson le dernier, de *khakh* et *agalyóghekh*), c'est-à-dire le dernier des poissons à passages périodiques, dont la pêche est la principale ressource des Aléoutes, une espèce de sardine.

Toujours par la même raison et en vertu d'une irréprochable logique grammaticale, quand on veut donner à cet assemblage le sens pluriel ou duel, on n'affecte de l'affixe numéral que le second mot, et le premier reste au génitif singulier ; v. g. : les bonnes gens, *tayághum eghámanañen* (de homme les bons).

5° *Relatif.* — Je nomme ainsi, faute de meilleure désignation possible, un cas à fonction mal définie, qu'on pourrait encore appeler deuxième génitif, ou à la rigueur postpositionnel. puisqu'il se place devant certaines postpositions. Quant au nom de prépositionnel que lui donne Véniaminov, par un souvenir de la grammaire russe, il est absolument impropre, l'aléoute n'ayant pas de prépositions.

L'affixe de ce cas est *gan,* parfois *gam* au singulier : *ádagan, tayághugan,* etc. Au duel et au pluriel, il est semblable au nominatif ; mais on tourne préférablement par le relatif singulier.

Outre l'emploi de ce cas devant certaines postpositions (V. *infra,* § 3), il joue parfois le rôle de génitif. Quand trois noms sont reliés entre eux par une relation possessive, les deux extrêmes prennent, comme on l'a vu, la forme du génitif et celle du nominatif apocopé ; mais le moyen se met au relatif. Ainsi : *Agôghum tunó,* la parole de Dieu ; *Agôghum añálegan tunó* la parole du royaume de Dieu (*añálekh*, demeure, pays). Dans certaines locu-

tions il remplace usuellement le génitif : *añákh,* moitié ; *añágan añá,* et non *añám añá,* la moitié de la moitié, le quart.

6° *Datif.* — La caractéristique de ce cas est un *n :* on le forme en affixant au thème pur, au singulier *man,* au duel *ken,* au pluriel *nin.* C'est, comme on voit, le seul cas qui persiste au duel et au pluriel. Sa fonction est de servir de régime à un grand nombre de verbes ; v. g. : *keñónakh,* malheureux ; aie pitié des malheureux, *keñónanin txen etughnesêda.*

Suivent, à titre de résumé, deux paradigmes, l'un de déclinaison régulière, comprenant les neuf dixièmes au moins des noms aléoutes, l'autre de déclinaison irrégulière, qui en diffère bien peu.

	SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
N. 1.	*áda-kh.*	*áda-kek.*	*áda-n.*
N. 2.	*adá.*	»	»
A.	*áda-kh, adá.*	*áda-kek.*	*áda-n.*
G.	*áda-m.*	semblables au nominatif ou aux cas correspondants du singulier.	
R.	*áda-gan.*		
D.	*áda-man.*	*áda-ken.*	*áda-nin.*
N. 1.	*kannó-gh.*	*kannó-ghex.*	*kannó-ñen.*
N. 2.	*kannó-gha.*	»	»
A.	*kannó-gh.*	*kannó-ghex.*	*kannó-ñen.*
G.	*kannó-m.*	semblables au nominatif ou aux cas correspondants du singulier.	
R.	*kannó-gan.*		
D.	*kannó-man.*	*kannó-gheken.*	*kannó-nin*

§ III. — *Postpositions.*

Les postpositions jouent, cela va sans dire, un rôle tout à fait semblable à celui des affixes de relation ; comme

eux elles indiquent que le nom auquel elles s'adjoignent n'est pas le mot dominant de la proposition, qu'il se subordonne aux autres et occupe un rang secondaire. Mais, si la fonction est la même, le caractère grammatical est tout différent : l'affixe, simple lettre ou syllable, n'est qu'une désinence qui se soude au thème pur et qui, prise isolément, n'aurait aucune signification ; la postposition, au contraire, est un mot véritable, ayant un sens déterminé, susceptible de marcher seul, et qui, lorsqu'il s'adjoint à un nom, le régit au génitif ou au relatif exactement comme le régirait un nom ou un adjectif.

La plupart des postpositions, telles que *ésik*, avec ; *khulèn*, pour ; *khučxán*, parmi ; *kó'an*, sur, veulent le nom qui les précède au génitif : *ádam ésik*, avec le père ; *alèghum kó'an*, sur la mer. Les postpositions *ílin*, dans ; *elèn*, hors de ; *aňádan*, avant, régissent le relatif : *ólligan elèn*, hors de la maison (*óllèkh*, maison). Dans ces sortes d'assemblages la postposition peut, comme un nom qui en régit un autre, revêtir une forme apocopée, *khučxá*, *kó*, *aňadá*, etc.

Bien plus, par application d'une règle déjà étudiée, si le nom régi est au duel ou au pluriel, il reste au génitif ou au relatif singulier, et c'est la postposition qui prend l'affixe numéral : *tána-gan il-kek*, dans les deux terres ; *tayághu-m khučxá-ňen*, parmi les hommes (1). On voit que rien ne distingue les postpositions des noms, à cela près que leurs affixes numéraux sont plutôt ceux des pronoms (2).

(1) Littéralement : terre dans elles deux ; homme parmi eux.

(2) Les seules postpositions qui ne puissent recevoir les affixes numéraux sont celles en *gan*, comme *ádagan*, avec. Cette exception

Pour être exact, il est bon d'ajouter que certaines postpositions, comme *ésik, ésin,* avec, se combinent aussi avec le nominatif du nom qu'elles régissent : *tayághukhésik,* avec l'homme ; *dhakh dhakhésin,* œil pour œil. Mais il n'y a pas non plus là de quoi nous surprendre, car de semblables combinaisons sont également possibles, quoique rares, entre substantifs.

§ IV. — *Pronoms.*

La multiplicité des affixes possessifs, représentant les pronoms en conjonction avec les noms ou les postpositions, rend, dans toutes les langues où elle se rencontre, l'étude des pronoms peu importante et appauvrit beaucoup leur déclinaison. Il en est ainsi en aléoute : comme on dit en un seul mot *čáñ,* ma main, *agalkimeñ,* à cause de moi, on n'a besoin ni du génitif, ni du relatif du pronom personnel ; l'accusatif est, suivant la règle, semblable au nominatif général, et il ne peut être question de nominatif apocopé, parce que la consonne finale du pronom est essentiellement l'indice de la personne. Reste le datif, comme le montre ce tableau :

Singulier.	N.	*thiñ, je.*	*txen, tu.*	*iñán, il.*
	D.	*nóñ.*	*imen.*	*ñán.*
Duel.....	N.	*tóman.*	*txidhek.*	*iñakux.*
	D.	*tumánán.*	*imdhek.*	*iken.*
Pluriel. ...	N.	*tóman.*	*txiče.*	*iñakun.*
	D.	*tumánen.*	*imče.*	*ñin.*

n'en est pas une, car ces postpositions ne sont évidemment que des formes de cas relatifs, et comme telles n'existent qu'au singulier. (V. *supra,* § 2, 5°.)

Première personne. — Indice du singulier *n̂*, qu'on retrouvera dans les affixes possessifs et la conjugaison. Le datif et la formation du pluriel sont inexplicables. Le duel a disparu et se confond avec le pluriel. L'indice régulier du datif, *n*, se retrouve à ces deux nombres.

Deuxième personne. — Indice du singulier *n*, qu'on retrouvera de même dans la conjugaison. Duel : *dhek* (indice *k* régulier), en innok *tik*. Pluriel : *čе*, en innok *či*. Datifs inexplicables.

La *troisième personne* n'offre pas d'intérêt, par la raison qu'elle ne présente pas la caractéristique *kh*, indice essentiel de cette personne dans la conjugaison. Évidemment le thème démonstratif « il, celui », qui, en s'affaiblissant, a donné naissance à cette désinence *kh*, a disparu de la langue, et ce mot *iñán* n'en est que l'équivalent significatif.

Ces trois déclinaisons de pronoms offrent ce caractère commun, que le nombre seul en général affecte la désinence et que le cas semble indiqué par une modification dans le radical. Cela est surtout frappant à la deuxième personne.

Outre ces trois pronoms personnels, l'aléoute a encore le réfléchi de la troisième personne « soi, soi-même », qui ne se décline pas : S. *igem*, D. *imak*, P. *imañ*.

Les pronoms non personnels, dont les principaux sont *kin*, qui (interrogatif) ; *alhkhótakh*, quoi ; *enakh*, même ; *'aman*, qui (relatif) ; *usyó* (forme apocopée), tout, n'offrent rien de particulier et se déclinent à peu près comme les noms, dont rien d'ailleurs ne les distingue.

§ V. — *Affixes possessifs.*

Nous voici arrivés à la partie la plus compliquée de l'étude des thèmes nominaux, compliquée, non pas en elle-même, — car rien n'est plus simple pour quiconque a un peu l'habitude des langues, que de voir le rapport de possession s'exprimer par un affixe, — mais en ce que les affixes possessifs devant se combiner avec ceux de nombre et de relation, il en résulte une infinité de désinences presque semblables entre elles, qu'une analyse attentive et minutieuse peut seule permettre de différencier et de décomposer en leurs éléments primordiaux (1).

Constatons d'abord que, pour affecter un nom de la relation possessive, on affixe au thème brut du nom de l'objet possédé l'une des désinences personnelles des pronoms : première personne, *ṅ* ; deuxième personne, *n* ; troisième personne, *n*, différenciée peut-être de la deuxième par la position de l'accent tonique ; troisième personne, avec sens réfléchi, *gem*, de *igem*, soi. V. g. : *áda-ṅ*, mon père ; *áda-n*, ton père ; *adá-n*, son père (*pater ejus*) ; *áda-gem*, son père (*pater suus*).

Ces formes s'expliquent aisément, sauf celle de la troisième personne, qui prête à confusion ; mais, à raison de l'existence d'une forme réfléchie, elle doit être d'un emploi assez restreint. Au reste, cet indice *n* n'est pas constant ; souvent, particulièrement en combinaison avec les postpositions, on rencontre *m*, qui paraît procéder

(1) A cette difficulté théorique s'en ajoute une autre toute pratique. Véniaminov annonce (p. 15) qu'il donnera un paradigme général des déclinaisons possessives, et dans toute l'étendue de sa grammaire il est impossible de rien découvrir de semblable.

du réfléchi *gem*. Il y a là confusion bien explicable entre des formes voisines par le son et par le sens.

Cela posé, nous observons que l'objet possédé peut être unique, ou double, ou multiple : dans les deux derniers cas, il faudra le marquer de l'indice numéral. Ainsi : mon père, *áda-ṅ ;* mes deux pères, *áda-kek-ṅ ;* et, par fusion des deux consonnes gutturales finales, *áda-keṅ ;* mes pères, *áda-n-ṅ,* et, avec une voyelle euphonique, *áda-neṅ.* De son côté, le possesseur peut aussi être unique, ou double, ou multiple ; dans ces deux derniers cas, il faut qu'un indice numéral se postpose à l'indice personnel : le père de moi, *á-da-ṅ ;* le père de nous deux, *áda-ṅ-k* (mais dans l'usage la forme du duel a disparu) ; le père de nous plusieurs, *áda-ṅ-n,* et avec insertion d'*e* euphonique *áda-ṅen.* Maintenant, désignant par S, D, P le nombre du possédé, par S', D', P' le nombre du possesseur, et combinant deux à deux ces trois éléments, on a une série de neuf combinaisons possessives, où les affixes se suivent ainsi : numéral du possédé, possessif, numéral du possesseur. En voici un paradigme théoriquement exact, mais peut-être défectueux en certains points, parce que j'ai dû restituer par analogie plusieurs formes que Véniaminov ne me fournissait point :

Première personne.

S S'	*tána-ṅ,*	la terre	de moi.
S D'	*tána-ṅen,*		de nous deux.
S P'	*tána-ṅen,*		de nous.
D S'	*tána-keṅ,*	les deux terres	de moi.
D D'	*tána-keṅen,*		de nous deux.
D P'	*tána-keṅen,*		de nous.
P S'	*tána-neṅ,*	les terres	de moi.
P D'	*tána-neṅen,*		de nous deux.
P P'	*tána-neṅen,*		de nous.

Deuxième personne.

S S'	*tána-n,*	la terre	de toi.
S D'	*tána-dhek.*		de vous deux.
S P'	*tána-če,*		de vous.
D S'	*tána-ken,*	les deux terres	de toi.
D D'	*tána-kemdhek,*		de vous deux.
D P'	*tána-keměe,*		de vous.
P S'	*tána-nen,*	les terres	de toi.
P D'	*tána-nemdhek,*		de vous deux.
P P'	*tána-neměe,*		de vous.

Troisième personne non réfléchie.

S S'	*taná-n,-m,*	la terre	de lui.
S D'	*tana-nin,*		d'eux deux.
S P'	*tana-nin,*		d'eux.
D S'	*tana-kin,*	les deux terres	de lui.
D D'	*tana-kenin,*		d'eux deux.
D P'	*tana-kenin,*		d'eux.
P S'	*tana-nin,*	les terres	de lui.
P D'	*tana-nenin,*		d'eux deux.
P P'	*tana-nenin* (1),		d'eux.

Troisième personne réfléchie.

S S'	*tána-gem,-m,*	la terre	de soi.
S D'	*tána-mak,*		de soi deux.
S P'	*tána-mañ,*		de soi plusieurs.
D S'	*tána-kigem,*	les deux terres	de soi.
D D'	*tána-kimak,*		de soi deux.
D P'	*tána-kimañ,*		de soi plusieurs.
P S'	*tána-ngem,*	les terres	de soi.
P D'	*tána-nmak,*		de soi deux.
P P'	*tána-nmañ,*		de soi plusieurs.

(1) On trouve aussi dans ces formes la désinence *menin*, sans doute par euphonie.

A cela près qu'à la première personne et à la troisième non réfléchie le duel du possesseur se confond, sans doute par désuétude, avec le pluriel, il est facile, on le voit, de reconnaître et d'isoler dans chacune de ces formes les affixes agglutinés qui se suivent invariablement dans l'ordre ci-dessus indiqué.

Tous les noms peuvent recevoir les affixes possessifs ; par conséquent les postpositions, entièrement assimilables aux noms, peuvent également en être affectées, c'est-à-dire qu'en aléoute on dira en un seul mot « par moi, en toi, pour lui, etc. », la postposition jouant dans ces locutions le rôle de nom de l'objet possédé, et le pronom s'y adjoignant sous forme d'affixe du possesseur.

La série des désinences possessives est pour les postpositions semblable à celle des noms, seulement beaucoup moins compliquée, parce qu'il n'y a jamais lieu de mettre la postposition au duel ou au pluriel et que le nombre du pronom varie seul. En voici un paradigme formé de *ílin*, dans :

	SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
1.	*íl-meň*, en moi.	*íl-keň*, en nous deux.	*íl-ňen*, en nous.
2.	*íl-men*, en toi.	*íl-emdhek*, en vous deux.	*íl-mče*, en vous.
3.	*íl-in*, en lui.	*íl-ken*, en eux deux.	*íl-in*, en eux.
3 R.	*íl-im*, en soi.	*íl-mak*, en soi deux.	*íl-mań*, en soi.

Il est digne de remarque que, dans cet exemple, à la différence de ce qui se passe pour les noms, le duel de la première personne et de la troisième non réfléchie ne se confond pas avec le pluriel ; ce qu'il y a de curieux, c'est que l'affixe *k* du duel précède l'affixe possessif, au lieu de le suivre, conformément à la règle : *íl-k-eň*,

en + deux + moi, tandis qu'on a un pluriel normal : *il-ñ-en*, en + moi + plusieurs.

L'affixe possessif se soude au thème apocopé de la postposition ; toutefois à plusieurs personnes une lettre ou une syllabe épenthétique, *m*, *me*, sert de liaison. Parfois se place après la postposition un infixe, *ki* ou *li*, à signification indécise : *agali-meñ*, *agalkimeñ*, de *agalán*.

§ VI. — *Déclinaison des noms possessifs.*

Nous ne sommes pas encore au bout des agglutinations qui peuvent modifier le sens d'un thème nominal. Un nom pourvu des affixes numéraux et possessifs peut encore être affecté d'une relation quelconque qui nécessite l'emploi d'un affixe casuel. V. g. génitif : « de mon père, de nos deux pères, des deux pères de nous deux » ; datif : « à ton père, aux pères de vous deux, au père de soi, etc. ». Ou bien le nom possessif peut être suivi d'une postposition qui le régisse au relatif ou au génitif : « dans les deux terres de nous deux, auprès des maisons d'eux plusieurs, etc. »

Mais la déclinaison possessive est loin d'avoir conservé tous les cas de la déclinaison ordinaire. Outre le nominatif, dont la forme est connue, elle n'a guère que le datif, complément de verbe, parfois aussi le relatif, qui joue en même temps le rôle de génitif. Quand ce cas manque, c'est le nominatif qui en tient lieu, de même que de l'accusatif.

Quant à la forme des cas de la déclinaison possessive, elle m'est inconnue, vu l'absence de paradigmes dans Véniaminov, et je ne saurais suppléer par moi-même à

cette lacune, parce que je juge par des exemples isolés que la combinaison entre l'affixe possessif et le casuel doit s'effectuer à l'aide d'un fort emboîtement. Tout ce qu'on peut induire avec certitude de ces exemples, c'est que l'affixe casuel vient en dernier et clôt la série des agglutinations ; v. g. : le père de vous deux, *áda-dhek ;* au père de vous deux, *áda-dhek-man,* et par emboîtement, *áda-dhen* (1).

Si les noms possessifs n'ont pas, tant s'en faut, tous les cas de la déclinaison ordinaire, ils en ont un qui manque à celle-ci, à savoir l'instrumental. On le forme en affixant au possessif la syllabe *án,* parfois *in,* parfois simplement *n,* qui pourrait bien n'être qu'un affaiblissement de la syllabe du relatif *gan,* comme tendrait à le faire croire un esprit doux qui l'affecte à quelques personnes. Cet instrumental a aussi un sens pronominal ou réfléchi qu'un exemple fera comprendre : *čá-ñ,* ma main ; *čá-ñ-án,* je... de ma main ; *čá-n,* ta main ; *čá-n-án,* tu... de ta main, et ainsi des autres.

Dans cette combinaison il y a lieu de considérer, comme dans toute composition possessive, deux séries de nombres, celui de l'objet possédé ou de l'instrument, et celui du possesseur ou de l'agent.

(1) C'est évidemment la confusion et la complication résultant de ces multiples compositions emboîtantes qui a amené la désuétude et la disparition du plus grand nombre.

		SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
		De l'instrument.		
Singulier.	De l'agent.	1 *čáñán*, je de ma 2 *čánán*, tu de ta 3 *čánán*, il de sa — main.	*čákeñán*, je de mes *čakenán*, tu de tes *čákenán*, il de ses — 2 mains.	*čáneñán*, je de mes *čátxenán*, tu de tes *čátxenán*, il de ses — mains.
Duel			Se confond avec le pluriel.	
Pluriel ..	De l'agent.	1 *čax'án*, nous de notre 2 *čanán*, vous de votre 3 *čanán*, ils de leur — main.	*čáx'in*, nous de nos *čákenán*, vous de vos *čákexin*, ils de leurs — 2 mains.	*čán'in*, nous de nos *čágenán*, vous de vos *čádhenán*, ils de leurs — mains

Les neuf formes SS', DS' PS' sont aisément analysables (*čá-ṅ-án*, main + moi + avec ; *cá-k-eṅ-án*, main + deux + moi + avec ; *cá-n-eṅ-án*, main + plusieurs + moi + avec, etc.), jusques et non compris les deux dernières, où apparaît un nouvel élément, *tx*, que je ne saurais expliquer. Les neuf formes SD', DD', PD', se confondent respectivement avec SP', DP', PP', et celles-ci, en grande partie indécomposables, doivent résulter d'une combinaison emboîtante.

Remarquons en terminant le rôle important et complexe que jouent les nasales dans toutes les suffixations. On relève le même fait en innok : *m* et *n* paraissent être par excellence les *lettres serviles* de ces deux idiomes.

§ VII. — *Numéraux.*

Les numéraux conservent de la façon la plus curieuse la trace de leur origine, qui est, comme dans toutes les langues, la numération par les doigts de la main. Ils se divisent en deux séries, l'une de 1 à 5, l'autre de 6 à 10, de telle manière que les nombres correspondants des deux séries, 1 et 6, 2 et 7, 3 et 8, 4 et 9, ont entre eux un rapport de similitude étymologique très-visible. Qu'on en juge :

1, *tagátakh, attákan.* — 6, *attóṅ* (même radical).

2, *'álak.* — 7, *ullyóṅ* (même consonne radicale).

3, *khánkun.* — 8, *khamčín* (même radical avec déplacement de l'accent).

4, *sičen.* — 9, *sečíṅ* (différenciés uniquement par le déplacement de l'accent).

5, *čáń*, visiblement identique à *čáń*, ma main. — 10, *'átkekh* (aucune analogie).

L'une de ces similitudes, isolée, ne prouverait rien ; mais formant un faisceau, elles se corroborent l'une l'autre et paraissent obéir à une loi étymologique fort intéressante, dont la recherche ne saurait d'ailleurs trouver place dans un aperçu grammatical aussi succinct que celui-ci.

Avec ces dix nombres et un onzième *sísikh*, cent, les Aléoutes comptent jusqu'à dix mille et au-delà, au moyen des adverbes numéraux, dérivés à l'aide du suffixe *dhem ;* v. g. *algídhem*, 2 fois ; *khankódhem 'áthekh*, 30 (3 fois 10) ; *'áthedhem sísikh*, 1,000 (10 fois 100) ; *sísidhem sísikh*, 10,000 (100 fois 100), etc. La forme est plus compliquée quand aux dizaines ou aux centaines s'adjoignent des unités : alors le nombre 10 ou 100 se met au génitif, et on le fait suivre du nombre des unités, suivi lui-même du mot *segnaxtá*, forme apocopée de *signaxtakh*, participe présent du verbe *signaxtakukh*, il excède ; v. g. : *sečídhem 'áthem ullyóń segnaxtá*, 47 (de 4 fois 10, 7 l'excédant) ; *sečígedhem sísim čáńedhem 'áthem khamčín segnaxtá*, 958 (de 9 fois 100, de 5 fois 10, 8 l'excédant, etc.).

Les nombres 1, 10 et 100, étant les seuls pourvus de l'affixe nominal *kh*, sont aussi les seuls qui puissent recevoir les désinences casuelles.

Les nombres ordinaux se forment des précédents par l'addition de la terminaison *'ísekh*, qui est déclinable comme un nom : *khánkun ísekh*, le troisième ; *'ísem*, du troisième ; *'ísen*, les troisièmes, etc.

§ VIII. — *Noms dérivés et composés.*

Jusqu'ici nous avons raisonné sur des thèmes primaires ou du moins irréductibles, tels que *ada-*, père ; *tana-*, terre ; *tayaghu-*, homme, etc. Nous terminerons l'étude des noms par un aperçu général de la formation, par dérivation ou composition, des thèmes nominaux secondaires et tertiaires, auxquelles s'appliquent d'ailleurs, sans aucune exception, toutes les règles grammaticales formulées jusqu'ici.

I. *Dérivation.* — Le procédé de la dérivation est de beaucoup le plus important en aléoute, et les suffixes qui servent à cet usage y sont très-nombreux, sans toutefois qu'on puisse attribuer à tous une valeur bien précise. J'indique ici les principaux, en marquant d'un astérisque ceux dont la fonction significative est constante et invariable.

1° Nom d'agent : **takh*, *nakh* (ce sont des terminaisons de participes présents et passés, comme on le verra dans la conjugaison) : *taya-* (thème), vendre ; *tayá-nakh*, marchand ; *tónu-kh*, parole ; *tunó-xtakh*, juge ; *khumlíghukh*, fer (thème secondaire, peut-être de *khóma-kh*, blanc) ; *khumlighuxsênakh*, forgeron. Ici le thème secondaire reçoit en outre l'infixe *li*, et le thème tertiaire l'infixe *sê*, dont l'emploi est très-fréquent dans les thèmes verbaux.

2° Nom d'agent : *tukh*, probablement avec une nuance intensive ou fréquentative : *tuyu-* (thème), silence ; *tuyótukh*, taciturne ; *táña-kh*, eau, radical du verbe « boire », *tañakhátukh*, ivrogne.

3° Nom d'agent : *kukh*. Cette terminaison n'est autre que celle de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe.

4° Nom de possesseur : * *ghekh ; ghukh ; makha-* (thème), bien, richesse ; *makhá-ghekh*, riche ; *khóga-kh*, diable ; *khugá-ghekh*, sorcier.

5° Qualité, appartenance, rapport : *dakh ;* v. g. : *khóga-kh*, diable ; *khugá-dakh*, idole ; *khuyu-* (thème), étendue ; *khuyódakh*, le ciel (l'étendu). Se rencontre aussi comme suffixe d'agent.

6° Instrument : * *sekh*, *lekh*. V. g. : *tutu-* (thème), entendre ; *mayaghá*, pêcher ; *alyó-*, coudre ; *sakha-*, se reposer ; *tutó-sekh*, oreille ; *mayayhá-sekh*, harpon ; *alyó-sekh*, aiguille ; *sakhá-lekh*, lit. Ce dernier suffixe paraît semblable au suivant.

7° Lieu où une action se passe : *lukh*. V. g. : *khá-kh*, repas ; *khá-lukh*, table à manger ; *tayá-*, *tayá-lukh*, marché. Quelquefois suffixe d'instrument : *alyó-lukh*, dé à coudre.

8° Nom d'action : aucun suffixe spécial.

9° Augmentatifs : * *naxčxhekh*, * *namkukh*, * *lgukh*. V. g. : *čá-kh*, main ; *čánaxčxhekh*, *čánamkukh*, grande main ; *čeghána-kh*, rivière ; *čeghána-lgukh*, grosse rivière.

10° Diminutifs : *dakh*, * *gadakh*, *čá-dakh*, petite main ; dialectal *čákučakh*.

Le comparatif des adjectifs est périphrastique, et le superlatif est une forme verbale.

Tels sont les principaux suffixes de dérivation de l'aléoute. Il est bien entendu qu'ils peuvent encore se combiner entre eux et former des mots longs d'une toise,

dans lesquels on remarque en outre soit des infixes, soit des apocopes et emboîtements qui ne paraissent répondre qu'à des nécessités euphoniques.

II. *Composition.* — Le procédé de la composition est très-peu usité en aléoute ; c'est par des procédés grammaticaux, et non lexiologiquement, qu'on exprime le rapport existant entre deux noms. Les cas génitif et relatif jouent à cet égard un rôle très-important dont il a déjà été question, et il ne serait pas difficile d'extraire du livre de Veniaminov une centaine d'exemples de leur emploi. Citons : *sám čessó,* œuf (de oiseau frai) ; *dhám taňá,* larmes (de œil eau) ; *tánam agôghu,* tsar (de terre seigneur) ; *tánam agôghugan ayagá,* tsarine (de terre de seigneur femme), et non pas *sáčissukh, dhátáňakh, tánagôghukh, tánagôghughayágakh.*

Au contraire, on ne rencontre que quelques exemples isolés de substantifs accolés ensemble sans modification casuelle ; les uns au nominatif apocopé, v. g. : *kámgatukkó,* pour *kámgam tukkó,* chef de la prière, prêtre ; les autres, au nominatif général, comme *kámgaxagóxtakh,* faiseur de prière, prêtre ; *maxkhaxagóxtakh,* faiseur d'affaires, juge. Encore ces mots, en apparence composés, ne sont-ils autres que des participes présents des verbes accompagnés de leur complément : *kámgakh agóxtakh,* prière faisant. En tous cas, il est certain que l'aléoute n'a que des composés binaires et ignore le procédé de la polycomposition.

Que dire de la formation des négatifs à l'aide de la désinence *óluk ? eghámanakh,* bon ; *eghámanaghóluk,* mauvais ; *adukh,* long ; *adughóluk,* court. Le procédé

est invariable. Est-ce une dérivation ou une composition ? Il tient de l'une et de l'autre : dérivation, car *óluk* seul ne signifie rien, ou du moins ne s'emploie jamais isolément ; composition, car la particule s'ajoute, non pas au thème du mot, mais à sa forme complète comprenant l'affixe nominatif : *eghámanakh-óluk*, avec permutation de *kh* en *gh*.

En résumé, la langue aléoute, étudiée dans ses thèmes nominaux, est fortement agglutinante, dérivative et synthétique, mais très-peu ou presque point composante, et a coup sûr nullement polycomposante. L'innok paraît présenter les mêmes caractères.

Comme dernier exemple de la formation des noms, je donnerai ici la curieuse nomenclature des mois du calendrier aléoute (mois, *tugídakh*, proprement « lune », nom diminutif dérivé peut-être de *tóghekh*, cible, à cause de l'analogie de forme des deux objets).

1. Janvier, *anólghelekh* (*anólghe-kh*, sorte de poisson voyageur (?), et suffixe *lekh*), le mois du passage de ces poissons.

2. Février, *khesaghónakh* (composé de *khísakh*, courroie, et *una-kókheñ*, je cuis), le mois où, faute de nourriture, on est souvent forcé de manger les courroies qui servent à amarrer les barques où à attacher les animaux.

3. Mars, *óllèm ílin khághekh* (*óllè-kh*, maison ; *ílin*, dans ; *khá-kh*, repas) ; mois où l'on mange sous la tente à cause des pluies continuelles.

4. Avril, *sadágau khághekh* (*sadágan*, dehors), mois où l'on mange hors de la tente.

5. Mai, *ṣaghasañóluk* (*saghakh*, eommeil ; *sañ (?)*, infixe, et négation), mois où l'on dort peu.

6. Juin, *sadhígnam tugedá* (*sadhígnakh,* graisse), le mois où le gibier est gras.

7. Juillet, *čaghálem tugedá* (*čaghálekh,* jeune loutre ou castor), mois où ces animaux naissent.

8. Août, *óxnam tugedá* (*óxnakh,* flétri), mois où l'herbe se fane et où le gibier commence à maigrir.

9. Septembre, *čñólem tugedá,* mois de mue des fauves, de *čñólekh,* mue.

10. Octobre, *kemádghem tugedá,* mois où l'on chasse le chat sauvage, *kemádghekh.*

11. Novembre, *agalgálukh* (?).

12. Décembre, *tugedíghamakh* (*tugídakh,* mois ; *eghámanakh,* bon), le meilleur mois pour la pêche.

Cette dernière forme offre une composition emboîtante. Aucune autre forme n'est composante, sauf le nom du mois de février.

SECTION II

THÈMES VERBAUX.

Puisque tout thème aléoute est à la fois nominal et verbal, les thèmes verbaux ne se différencient des autres que par les indices de temps, de mode et de personne qui s'y affixent et qui sont d'ailleurs extrêmement nombreux. L'excellent auteur que nous suivons, évidemment peu habitué à la conjugaison touffue des langues agglutinantes, nous avertit au début de cette matière que le verbe est susceptible de recevoir plus de quatre cents désinences, sans compter encore les temps qui se forment

à l'aide d'auxiliaires. Évidemment, à l'origine, chacune de ces formes multiples devait répondre à une nuance de signification précise, et l'aléoute d'autrefois avait, comme par exemple l'ottoman de nos jours, une souplesse prodigieuse pour se plier à l'expression des moindres modalités verbales. Mais peu à peu la notion de ces infinies délicatesses s'est obscurcie, a disparu, en sorte que les Aléoutes actuels emploient indifféremment une seule forme verbale dans plusieurs acceptions, ou plusieurs dans une seule, et qu'un indigène, questionné sur le motif qui lui a fait employer telle forme plutôt que telle autre, sera la plupart du temps fort en peine d'expliquer sa préférence.

Essayons de nous retrouver dans ce labyrinthe, en appliquant une rigoureuse analyse linguistique aux données qui nous sont fournies par notre auteur, et constatons d'abord, à l'aide du vocabulaire, la manière dont un thème quelconque, primaire, secondaire, etc., ou même exceptionnellement un ensemble de deux mots, se transforme en thème verbal, et devient par conséquent susceptible de se conjuguer à tous les modes, temps et personnes.

Voici quelques exemples de ces formations : *Khakh,* poisson ; par extension : nourriture, repas, parce que les Aléoutes ne se nourrissent guère que de poisson ; thème primaire : *kha-;* verbe : *kha-ku-kh*, il mange (le *kh* final est l'indice de la troisième personne du singulier). — *Táña-kh,* eau, boisson ; verbes : *táña-ku-kh,* il boit ; *táña-čxhi-ku-kh* (avec infixe), il abreuve. — *Alèghu-kh*, mer (le thème est probablement secondaire) ; *alèghu-ku-kh,* il navigue sur la mer. — *Aka-ku-kh*, il va ; thème primaire : *aka-,* d'où *aka-lukh,* chemin ; thème secon-

daire : *akalu-;* verbe : *akalu-xta-ku-kh*, il va sur le chemin. — *Tánakh,* terre ; *aγôghukh,* Dieu, seigneur, d'où régulièrement l'assemblage *tanam agôghu* (le premier mot au génitif premier, le second au nominatif apocopé); seigneur de la terre, le tsar, d'où enfin le verbe *tanama-gôghu-ga-ku-kh*, il règne. — On voit que, pour transformer un thème nominal quelconque en verbe à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, la syllabe *ku* s'y affixe, soit immédiatemeut, soit par l'intermédiaire d'un infixe ou d'une syllabe épenthétique.

Cela posé, on distingue dans le verbe aléoute :

1° *La classe.* — Il y a deux classes de verbes, dont la conjugaison n'admet d'ailleurs que de faibles différences.

2° *Le mode.* — Véniaminov admet six modes, non compris les gérondifs et participes, et je suivrai à peu près sa classification.

3° *Le temps.* — Dans l'étude qu'on va lire, le verbe sera toujours à la troisième personne du singulier, parce que c'est celle où l'indice presque invariable *kh*, toujours facile à séparer, laisse le mieux distinguer les affixes modaux et temporaux.

4° *La personne,* dont l'affixe vient en désinence.

5° *Le nombre.* — Singulier, duel ou pluriel.

6° *L'aspect.* — Tout verbe peut se présenter sous l'aspect affirmatif ou l'aspect négatif. Dans les explications qui vont suivre, les verbes seront d'abord étudiés dans le premier aspect, dont le négatif n'est qu'une modification par infixe ou affixe.

7° *La voix.* — Active, passive ou moyenne. Le verbe actif sera d'abord seul expliqué.

Tous ces points de vue considérés, l'étude du verbe ne

sera point terminée. Il restera à connaître les gérondifs et participes, la conjugaison périphrastique à l'aide d'auxiliaires, et les infixes qui modifient le sens du verbe. Voilà certes un programme de nature à rebuter un lecteur qui ne se serait pas familiarisé avec la multiplicité des formes de l'agglutination. Mais la confusion est plus apparente que réelle, et les linguistes qui auront la patience de me suivre sauront bien démêler, au milieu d'explications que j'aurais voulu rendre plus claires, les caractères grammaticaux importants qui donnent à l'aléoute une physionomie ouralo-altaïque si nettement prononcée.

§ Ier. — *Modes et temps. — Verbes de 1re classe.*

Commençons par nous rendre compte des modalités qu'admettent tous les verbes et des affixes qui y sont affectés. Il y a sept modes personnels (1) : indicatif, conditionnel, subjonctif, nécessitatif, nécessitatif-conditionnel, impératif et infinitif.

I. Le mode indicatif ne paraît pas avoir d'indice spécial. Son thème est tout simplement celui du verbe, auquel s'adjoint l'affixe temporal, puis l'affixe personnel. Il comprend cinq temps : un présent, deux passés et deux futurs.

1° *Présent.* — Indice *ku : táña-ku-kh,* il boit.

2° *Passé indéfini.* — Indice *na : táña-na-kh,* il a bu.

(1) J'emploie cette qualification, faute d'une meilleure, pour exclure les gérondifs et les participes, dont l'étude est rejetée plus loin. Mais elle n'est pas tout à fait exacte, car on verra que le participe est dans une large mesure susceptible de se conjuguer.

Cette forme est la même que celle du participe passé ou aoriste « ayant bu, buvant », en sorte qu'il est vrai de dire que le passé indéfini est un adjectif verbal accompagné des désinences personnelles : v. g. : *táña-na-kheñ,* j'ai bu, littéralement « ayant bu + moi » ; *táña-na-xtxen*, ayant bu + toi, etc.

3° *Parfait.* — Indice *kha,* forme toujours apocopée, c'est-à-dire sans désinence personnelle à la troisième personne du singulier : *taña-khá*, il but.

4° *Futur ordinaire.* — Indice *dókaku,* ou mieux indice *dóka* suivi de celui du présent : *táña-dóka-ku-kh,* il boira. La présence de cette syllabe *ku* au futur comme au présent serait de nature à faire supposer qu'elle caractérise, non le temps présent, mais le mode indicatif ou l'aspect affirmatif ; et cette supposition serait corroborée par le fait que, à l'aspect négatif, *ku* disparaît aux deux temps pour faire place à l'indice négatif *laka* (1).

5° *Futur sémelfactif.* — Ce temps n'est autre que le parfait du même ordre, pourvu de ses désinences personnelles, auxquelles s'affixe la finale invariable *gan, an,* qui rappelle celle du génitif deuxième ou relatif des noms, ou mieux encore celle du cas instrumental des noms pourvus d'affixes possessifs : *táña-kha-gan,* il boira (une fois pour

(1) Dans cette hypothèse, on dirait que le présent de l'indicatif n'a pas d'indice spécial, et que celui du mode *ku* disparaît aux deux passés, parce que ces temps ne sont pas des formes de l'indicatif, mais de simples participes. Malheureusement, nous retrouverons l'indice *ku* au présent du nécessitatif, où il ne peut jouer que le rôle d'affixe temporal. Évidemment, il ne faut pas serrer de trop près ces formations, où il entre toujours un peu d'arbitraire.

toutes) ; *táña-khá-ñ-an*, je boirai. Il est impossible de méconnaître l'identité d'une pareille forme avec celle de l'instrumental *éa-ñ-an*, avec ma main ; *táñakhañan* signifie donc analytiquement « avec le moi ayant bu, quand j'eus bu », et l'on comprend mieux qu'on ne peut expliquer le tour d'esprit assez délicat et violemment elliptique par lequel on est arrivé à lui faire signifier « je boirai une fois pour toutes », c'est-à-dire « quand j'aurai bu, (je ne boirai plus) ».

II. Le conditionnel n'a pas la fonction du nôtre, mais répond à notre indicatif ou au subjonctif latin précédé de la conjonction « si ». Il n'a que deux temps simples, présent et futur, et leur indice est *gu*, à la troisième personne du singulier *gu-n*, par une exception unique à la règle générale.

1° *Présent.* — L'indice modal apparaît seul : *táña-gu-n*, s'il boit.

2° *Futur.* — Indice *dóka*, comme à l'indicatif, précédant celui du mode : *taña-dóka-gu-n*, s'il boira.

III. Le subjonctif n'est pas un mode spécial : il consiste dans l'agglutination aux formes personnelles de l'indicatif de la particule *an*, *in*, de la déclinaison instrumentale. Il a donc les cinq temps de ce mode et répond exactement à notre indicatif précédé de la conjonction « quand ». V. g.: *táña-ku-kh*, il boit; *táña-ku'-an* (indice personnel apocopé), quand il boit, littéralement : avec le lui boire ; *taña-na-kheñ-an*, quand j'ai bu ; *táña-dóka-ku-'an*, quand il boira, etc. Il résulte de cette formation que le parfait du subjonctif ne diffère pas du futur sémelfactif de l'indicatif : *táña-kha-ñ-an*.

IV. Le nécessitatif a l'indice *ka*, qui se place tantôt

avant, tantôt après celui du temps, comme on va le voir, et trois temps simples : présent, passé, futur, dont les caractéristiques sont les mêmes qu'à l'indicatif.

1° *Présent.* — Indice modal + *ku : táña-ka-ku-kh,* il faut qu'il boive.

2° *Parfait.* — Indice modal + *kha : táña-ka-khá,* il fallut qu'il bût (apocope comme à l'indicatif).

3° *Futur.* — *Dóka* + indice modal : *táña-dóka-ká,* il faudra qu'il boive (même apocope).

V. Le nécessitatif-conditionnel n'est autre que la combinaison du mode précédent avec le conditionnel ; il en cumule donc les deux affixes de la façon qui suit : présent : *táña-ka-gu-ṅ,* s'il faut qu'il boive ; futur : *táña-dóka-ka-gu-n,* s'il faudra qu'il boive.

VI. L'impératif n'a que le présent (le futur s'exprime périphrastiquement). Il n'a également qu'une personne, la deuxième, aux trois nombres : *táña-da,* bois ; *tana-dhek, táña-če,* buvez. Dans ces deux dernières formes, c'est tout simplement l'affixe du duel ou du pluriel du pronom de la deuxième personne qui s'agglutine sans intermédiaire au thème pur.

VII. L'infinitif n'a point de temps, mais il se présente sous deux formes modales dont la différence fonctionnelle n'est pas nettement définie. La seconde est la plus usitée. L'une et l'autre prennent les désinences des trois personnes et des trois nombres. — Infinitif premier : *táña-ñan,* moi boire ; *táña-men,* toi boire ; *táña-gan,* lui boire, etc. — Infinitif deuxième : *táña-gta,* moi boire ; *táña-gtxen,* toi boire ; *táña-gta,* lui boire, etc.

§ II. — *Verbes de 2e classe.*

La grande majorité des verbes aléoutes se conjugue d'après les règles précédentes. La deuxième classe ne comprend que ceux dans lesquels l'infixe *ghe* ou *the* s'insère entre le thème proprement dit et les affixes de conjugaison. V. g. : *čxhakh*, plein ; thème primaire : *čxha-;* verbe de deuxième classe : *čxha-the-ku-kh*, il remplit ; — verbe de première classe : *ená-ku-kh,* il s'achève, d'où verbe de deuxième classe : *ená-the-ku-kh,* il achève ; — 1. *kya-gla-ku-kh* ou 2. *kya-ghe-ku-kh,* il ordonne, etc. (1).

Ces verbes eux-mêmes suivent les règles générales et prennent, à la suite de l'infixe *ghe* ou *the,* exactement les mêmes affixes de conjugaison que ceux de la première classe, sauf les légères exceptions qui suivent :

1° Le parfait de l'indicatif supprime l'infixe et remplace l'affixe ordinaire *kha* par *txa,* les désinences personnelles restant les mêmes : *čxha-txá,* il remplit ; *ena-txá,* il acheva.

2° Il en est naturellement de même au futur sémelfactif du même mode et au parfait du subjonctif, qui dérivent du parfait de l'indicatif : *čxha-txá-gan,* il remplira, quand il eut rempli ; *ena-txá-gan,* il achèvera, quand il eut achevé.

3° L'indice *kha* est également remplacé par *txa* au

(1) On voit par ces exemples, qu'il serait aisé de multiplier, que l'infixe *ghe* ou *the* n'a pas toujours de fonction précise. — Les verbes pourvus de tout autre infixe appartiennent à la 1re classe, sauf quelques anomalies dans le détail desquelles il est impossible d'entrer.

parfait du nécessitatif : *čxha-ka-txá,* il fallut qu'il remplît; *ena-ka-txá,* il fallut qu'il achevât.

4° A l'impératif l'infixe disparaît aussi, et les trois désinences *da, dhek, če,* sont remplacées respectivement par *ča, sidhek, siče ;* v. g.: *ena-ča,* achève; *ena-sidhek, ena-siče,* achevez.

Vu le peu d'importance de ces différences, on peut admettre qu'il n'y a en aléoute qu'un seul type de conjugaison, dont certains verbes dits de seconde classe s'écartent très-légèrement.

§ III. — *Aspect négatif.*

L'aspect négatif des verbes est le premier et le plus remarquable exemple des nombreuses infixations verbales, au détail desquelles un paragraphe ultérieur sera consacré. Tous les modes et temps qu'on vient de voir sont susceptibles de revêtir la forme négative. Ce changement s'opère de la manière la plus simple, par l'adjonction au verbe affirmatif de certaines particules spéciales, *óluk, laka, laga, ganá* (cette dernière très-rare). La première est un affixe, c'est-à-dire qu'elle s'ajoute au verbe pourvu déjà des indices de conjugaison ; dans bien des cas même, elle suit l'affixe personnel. Les trois autres, au contraire, s'agglutinent au thème pur et précèdent l'indice modal ou temporal ; parfois celui-ci s'élimine pour faire place à la négation *laka*. Ces particularités ressortiront mieux de la rapide énumération qu'on va lire.

I. Indicatif. — 1° *Présent : táña-laka-kh,* il ne boit pas. L'indice *ku* est remplacé par *laka.*

2° *Passé indéfini : táña-nagh-óluk,* il n'a pas bu, par permutation régulière du *kh* final en *gh*. Les affixes des autres personnes suivent la négation, dont le *k* final disparaît par euphonie : *táña-nagh-ólu-theñ, táña-nagh-ólu-xtxen,* je n'ai pas bu (boire + autrefois + non + moi), tu n'as pas bu, etc.

3° *Parfait :* 1. *taña-laka-khá* (par infixation), 2. *taña-khá-yóluk* (avec insertion euphonique), il ne but pas. Dans la seconde forme, la négation suit même les affixes personnels : *taña-khá-ñ-óluk,* je ne bus pas.

4° *Futur ordinaire : táña-dóka-laka-kh,* il ne boira pas. Ici l'indice temporal se place avant l'infixe négatif, qui remplace *ku,* comme au présent.

5° *Futur sémelfactif : táña-lakhágan,* il ne boira pas. La forme régulière serait *táña-laka-khá-gan ;* l'une des syllabes gutturales disparaît sans doute par emboîtement.

Les verbes de seconde classe forment toujours le parfait et le futur sémelfactif par *óluk : ena-txá-yóluk,* il n'acheva pas ; *ena-txá-gan-óluk,* il n'achèvera pas.

II. Le CONDITIONNEL forme ses deux temps négatifs par l'addition de *óluk* à la forme complète du verbe affirmatif : *táña-gu-n-óluk,* s'il ne boit pas ; *táña-dóka-gu-n-óluk,* s'il ne boira pas. Comme au parfait de l'indicatif, la particule négative vient après l'affixe personnel : *táña-dóka-gu-ñ-óluk,* si je ne boirai pas.

III. Le SUBJONCTIF tire régulièrement ses temps négatifs de ceux de l'indicatif en y ajoutant la désinence casuelle *an, in,* comme on l'a vu pour l'aspect affirmatif : *táña-laka-gh-an,* quand il ne boit pas ; *táña-nagh-ólug-an,* quand il n'a pas bu, etc.

IV. NÉCESSITATIF. — 1° *Présent : táña-ka-laka-kh,* il ne

faut pas qu'il boive. L'indice modal précède l'infixe, qui remplace *ku*, comme plus haut.

2° *Parfait : taña-ka-khá-yóluk*, il ne fallut pas qu'il bût ; même formation qu'au parfait de l'indicatif.

3° *Futur : táña-dóka-ka-gh-óluk*, il ne faudra pas qu'il boive ; formation parfaitement régulière.

V. NÉCESSITATIF-CONDITIONNEL. — Mêmes temps et même règle que pour le conditionnel.

VI. IMPÉRATIF. — Indice *laga*, placé entre le thème et la désinence : *táña-laga-da, -laga-dhek, -laga-če*, ne bois pas, ne buvez pas.

VII. Même formation aux deux INFINITIFS : *táña-laga-ñan, -laga-gta*, moi ne pas boire ; *táña-laga-men, -laga-gtæn*, toi ne pas boire ; *táña-laga-gan, -laga-gta*, lui ne pas boire, etc.

En résumé, l'aspect négatif du verbe n'est autre chose qu'une modification très-régulière de l'affirmatif.

§ IV. — *Désinences personnelles.*

Les indices des personnes et des nombres ne sont pas partout les mêmes ; mais leurs variations obéissent à des règles fixes, et jamais un temps donné ne peut recevoir arbitrairement l'un ou l'autre. Ils diffèrent d'ailleurs très-peu entre eux, et il est toujours aisé d'y reconnaître, respectivement, le *k* ou *x* du duel, le *dhek* de la deuxième personne de ce nombre, le *če* de la deuxième personne du pluriel, les indices *ñ, n, kh* des trois personnes du singulier, etc.

On peut répartir les désinences personnelles en sept séries, dont les membres se tiennent étroitement entre

eux, de telle sorte qu'un temps qui a, par exemple, sa première personne du singulier en *uṅ*, ne peut avoir la deuxième qu'en *ómen*, la troisième qu'en *un*, et ainsi de suite. On observera dans ces séries la similitude constante de la première et de la troisième personne du duel. Au pluriel, ces deux personnes se ressemblent aussi la plupart du temps.

		A	B	C	D	E	F	G
S.	1.	*kheṅ, theṅ*	*gheṅ*	*ṅ*	*ṅ*	*ṅ*	*ṅan*	*gta*
	2.	*xtxen*	*xtxen*	*n*	*n*	*'men*	*men*	*gtxen*
	3.	*kh*	*kh*	»	»	*n*	*gan*	*gta*
D.	1. 3.	*kek*	*kek*	*kek*	*x*	*kek*	*gken*	*gtax*
	2.	*xtxidhek*	*xtxidhek*	*xtxidhek*	*xtxidhek*	*'mdhek*	*mdhek*	*gtxidhek*
P.	1.	*neṅ*	*gneṅ*	*n*	*n*	*'ṅen*	*ghen*	*gtan*
	2.	*xtxiče*	*xče*	*če*	*če*	*'če*	*mče*	*gtxiče*
	3.	*ṅen*	*ghen*	*n*	*n*	*'ṅen*	*ghen*	*gtan*

La série A, la plus importante, s'applique aux temps affirmatifs en *kukh* ou *nakh*, aux négatifs en *lakakh*, et à ceux en *óluk* où l'indice personnel suit la négation ; dans ce dernier cas seulement l'affixe de la première personne du singulier est *theṅ* au lieu de *kheṅ*. Les principaux temps auxquels s'applique cette désinence sont le présent, le passé indéfini et le futur ordinaire de l'indicatif, et les mêmes temps du subjonctif, où l'affixe personnel est suivi, comme on sait, de la finale *an, in*. Il est à remarquer que souvent, surtout à la première et à la deuxième personne du singulier, la syllabe *ku* du présent s'accentue et par suite permute en *kó*. — Exemples : Présent de l'indicatif : *táṅa-kó-kheṅ*, je bois ; *táṅa-kó-xtxen*, tu bois ; *táṅa-ku-kh*, il boit ; *táṅa-ku-kek*, nous deux buvons ou eux deux boivent, etc. ; — *táṅa-laka-kheṅ*, *-laka-*

xtxen, etc., je, tu ne bois pas. — Passé : *táña-na-kheñ*, j'ai bu ; *táña-nagh-óln-theñ*, je n'ai pas bu. — Futur : *táña-dóka-ku-kheñ*, je boirai, *-ku-xtxidhek*, vous deux boirez, etc. — Temps du subjonctif : *táña-kó-kheñ-an*, quand je bois ; *táña-doka-ku-xtxidheg-an*, quand vous deux boirez. Formes déjà expliquées par le cas instrumental (1).

La série B ne diffère que très-peu de la précédente, et ne contient, à proprement parler, que des modifications euphoniques. Aussi s'applique-t-elle à des temps de même nature, comme à l'aspect négatif du futur de l'indicatif et du présent du nécessitatif : *táña-dóka-laka-gheñ*, je ne boirai pas ; *táña-ka-laka-gheñ*, il ne faut pas que je boive.

La série C est simplement une forme contractée ou apocopée de la série A et consiste en un emboîtement de la syllabe *kheñ*, *xtxen*, etc., avec la précédente. Ainsi, au lieu de *táña-kó-kheñ*, je bois, on peut dire *táña-ku-ñ ;* au lieu de *táña-kó-xtxen*, *táña-ku-n ;* au lieu de *táña-ku-kh*, *táña-kó*, par une apocope semblable à celle du double nominatif des substantifs. Le duel n'admet pas l'emboîtement, mais il reparaît au pluriel. L'aspect négatif le subit rarement. Il est de règle absolue au présent du nécessitatif affirmatif ; v. g.: *táña-ka-ku-ñ*, et non *táña-ka-ku-kheñ*, il faut que je boive.

La série D affecte les temps en *kha* ou *txa*, qui ont toujours la troisième personne du singulier apocopée, parfait de l'indicatif et du nécessitatif aux deux aspects, et ses dérivés : *táña-kha-ñ*, je bus ; *táña-ka-kha-n*, il fallut

(1) V. *supra*, § Ier, III.

que tu busses ; *táña-kha-x-an,* nous deux boirons ou eux deux boiront (une fois) ; *táña-laka-kha-če,* vous plusieurs ne bûtes pas ; *táña-laka-kha-n-an,* lorsqu'eux plusieurs ne burent pas, etc.

La série E est spéciale aux deux nécessitatifs et offre l'anomalie de la troisième personne du singulier terminée en *n* au lieu de *kh.* L'*u* qui précède l'affixe personnel s'accentue et par suite permute en *ó* à la plupart des personnes. L'aspect négatif ajoute simplement *óluk* à la suite des désinences personnelles de l'aspect affirmatif. V. g. : *táña-gu-ñ,* si je bois ; *táña-gó-men,* si tu bois ; *táña-ka-gó-mdhek,* s'il faut que vous deux buviez ; *táña-gó-ñen-óluk,* si nous ou si eux plusieurs ne boivent pas ; *táña-ka-gó-mče-óluk,* s'il ne faut pas que vous plusieurs buviez.

Les séries F et G, d'un caractère moins régulier que les autres, répondent respectivement à l'infinitif premier et à l'infinitif second, et s'affixent immédiatement, comme on l'a vu, au thème verbal. Quant à l'impératif, il ne saurait avoir de désinences personnelles.

Nous avons ainsi passé en revue tous les modes et temps de l'aléoute, et fait connaître les affixes personnels propres à chacun d'eux. Avec ces éléments de conjugaison, il est aisé de grouper les indices dans leur ordre régulier et de composer théoriquement une forme quelconque du verbe. Est-ce à dire que toutes ces formes existent encore ou soient couramment employées ? Il s'en faut de beaucoup. Plusieurs sont tombées en désuétude et sont remplacées par les formes correspondantes d'autres temps déviés de leur sens primitif. L'usage de plus en plus répandu de la conjugaison périphrastique n'a pas

dû peu contribuer à cette élimination. Mais peu nous importe le parler usuel ; c'est la langue dans sa simplicité native que nous tenons à connaître, pour la classer parmi ses congénères.

Résumons-nous : la conjugaison aléoute nous présente des indices de cinq espèces : modaux, temporaux, négatifs, personnels et numéraux. Les deux premiers se placent immédiatement après le thème ou après le négatif *laka*, le seul qui puisse les précéder ; parfois l'un des deux manque. L'affixe personnel vient toujours en désinence, sauf le cas où il est suivi de l'affixe casuel *an, in*, qui marque le subjonctif, ou du négatif *óluk*, qui peut aussi le précéder. Eh bien ! dans cet ensemble, rapidement esquissé, existe-t-il des traits de ressemblance avec l'innok ? Il y en a, certes, et de frappants. Cette question, je le répète, fera l'objet d'un autre travail ; il suffira de signaler ici la coïncidence de la deuxième personne du duel : al. *dhek*, inn. *tik*, et de la deuxième du pluriel : al. *če*, inn. *či*, pour éveiller l'attention des linguistes et les disposer à admettre la possibilité d'une affinité entre ces deux idiomes (1).

§ V. — *Voix passive.*

Toute forme active de l'un ou l'autre aspect prend la signification passive par l'insertion de l'infixe *lga* (c'est de beaucoup le plus usité), *ghe* ou *the* immédiatement après le thème verbal. Cette règle est absolue et ne

(1) Cpr. *Esquisse d'une grammaire de la langue innok* (*op. cit.*), sect. II, §§ 4-6.

souffre aucune exception. V. g : *táña-kukh*, il boit ; *táña-lga-kukh*, il est bu, on le boit ; *táña-laka-kheñ*, je ne bois pas ; *táña-lga-laka-kheñ*, je ne suis pas bu, on ne me boit pas ; et ainsi de suite, à tous les modes, à tous les temps, à toutes les personnes.

L'innok n'a pas de voix passive et n'en a pas besoin, à cause de la multiplicité de ses combinaisons objectives (1). Celles-ci, au contraire, sembleraient de prime abord faire défaut à l'aléoute, car Véniaminov n'en fait pas mention, et elles constituent, dans les langues où elles existent, une particularité assez remarquable pour qu'il n'eût pas manqué de la signaler, s'il l'avait rencontrée. Toutefois l'impératif de voix passive a nécessairement une valeur objective : *táña-lga-da* (mieux *-txa*), sois bu, c'est-à-dire : qu'on le boive, bois-le ou buvez-le ; et cette terminaison *txa*, même non précédée de *lga*, varie naturellement suivant que l'objet de l'action est unique, double ou multiple : *syó-txa, -txek, -txen*, qu'on prenne, prenez une, deux, plusieurs choses. Mais ce n'est pas là véritablement une combinaison objective : c'est un simple impératif passif.

Une petite règle, perdue au milieu des éléments de syntaxe de notre auteur, va nous remettre sur la voie : tout verbe à un mode personnel, accompagné d'un sujet et d'un complément, s'accorde en personne avec le premier, mais en nombre avec le second (2). Il ne nous en faut pas davantage pour reconnaître que l'aléoute possède à l'état au moins rudimentaire la conjugaison objective.

(1) Cpr. *Esquisse d'une grammaire de la langue innok* (*op. cit.*), sect. II, § 7.

(2) Véniaminov, *op. cit.*, § 167.

V. g. : « je parle » se dit régulièrement *exxta-kó-kheñ,* mais « je parle à vous deux » se dira *thiñ imdhek exxta-kó-kek,* le verbe à la première personne du duel (1). Voilà donc un verbe qui indique, ou du moins s'efforce d'indiquer, par sa désinence, que son sujet est de la première personne et son complément au duel. A la vérité, la désinence est loin d'être claire, et même, pour la compléter, il est souvent nécessaire d'exprimer les pronoms sujet et complément. L'existence de pareilles formes n'en démontre pas moins que la combinaison verbale objective est conforme au génie de la langue. Elle fait voir de plus que l'agglutination objective place au premier rang l'indice du pronom-sujet, et en désinence celui de l'objet. C'est exactement l'ordre de groupement que nous avons constaté en innok.

§ VI. — *Voix moyenne.*

Le sens moyen ou réfléchi du verbe s'exprime par un procédé purement syntaxique, tout à fait semblable à celui des langues néo-latines et néo-germaniques, savoir à l'aide d'un pronom personnel qui se place devant le verbe, comme pour indiquer que l'action se reporte sur celui qui la fait.

Première personne. — Singulier : pronom singulier de première personne : *agó-na-kheñ,* j'engendrai ; *thiñ agó-nakheñ,* je m'engendrai, je naquis. — Duel et pluriel : pronom pluriel de première personne : *tóman agó-na-*

(1) Par la même raison, « je parle à vous plusieurs » se dira : *thiñ imče exxta-kó-neñ,* le verbe à la 1re personne du pluriel.

kek, -naneñ, nous deux, nous plusieurs naquîmes — La première personne est peu usitée au sens réfléchi.

Deuxième personne. — Au singulier, duel et pluriel, respectivement, le pronom singulier, duel ou pluriel de la deuxième personne : *txen agonaxtxen,* tu naquis ; *txidhek agónaxtxidhek,* vous deux naquîtes, etc.

Troisième personne. — Les mêmes pronoms qu'à la deuxième ; mais il ne saurait y avoir d'amphibologie, la personne étant indiquée par la désinence du verbe : *txen agónakh,* il naquit ; *txiče agónañen,* ils naquirent, etc.

§ VII. — *Gérondifs.*

Les gérondifs ou adverbes verbaux s'emploient dans les sens les plus divers, et même dans celui du verbe personnel, ainsi qu'on va le voir. Ils sont caractérisés par les désinences *lek, lka,* pour les verbes de première classe ; *sek, sxa,* pour ceux de deuxième classe. Il y en a à toute voix : *syólek,* ayant pris ; *syólga-lek,* ayant été pris ; *txen syólek,* s'étant pris ; et aux deux aspects : *syóleghóluk,* n'ayant pas pris. La désinence *an* du subjonctif peut même s'y affixer après un indice personnel, et donner un gérondif personnel instrumental, *syó-lka-ñ-an,* quand j'eus pris, plus usité que le parfait ordinaire du subjonctif, qui a le défaut de se confondre avec le futur sémelfactif de l'indicatif.

Il y a trois gérondifs. Le premier en *lka* ou *sxa* a essentiellement le sens du passé immédiat : *syólka-ñ* ou *thiñ syólka,* je viens de prendre ; *syólka-n akha-sèda,* prends et apporte, littéralement : ayant pris toi — apporte.

Bien plus fréquent est le gérondif en *lek* ou *sek ;* il a seul la fonction vague et indéterminée qui caractérise ordinairement l'adverbe verbal dans les langues agglutinantes et lui permet de répondre aux significations les plus variées. Ainsi *ungetalek* (th. *ungeta,* espérer) peut signifier à volonté « il espère, il espéra, en espérant, avec espoir » ; ou bien encore *amalesegasek* (th. *amale-*, inf. intens. *sega*) a le sens de « il nettoya, il nettoie, en nettoyant, pour nettoyer, par le nettoyage, avec propreté », etc.

Le gérondif futur se forme très-régulièrement du précédent par l'insertion de l'indice du futur *dóka*. Mais il a une fonction toute spéciale : il ne s'emploie que dans le sens de notre futur de l'indicatif précédé de la conjonction « que » : *syodókalek exxtánakh*, il a dit qu'il prendra *(capturum se dixit)*.

Les gérondifs ne s'emploient généralement qu'à la troisième personne du singulier ; mais parfois ils s'accompagnent des pronoms personnels ou en prennent les désinences, et peuvent alors remplacer les formes verbales.

§ VIII. — *Participes.*

Le participe ou adjectif verbal existe aux trois voix : *syó-nakh,* ayant pris ; *syó-lga-nakh,* ayant été pris ; *txen agó-nakh,* étant né ; et aux deux aspects. Il peut en outre, à l'actif et au passif, prendre l'infixe *ka* et le sens du nécessitatif : *syó-ka-nakh*, ayant été forcé de prendre ; *syó-lga-ka-nakh,* ayant été contraint d'être pris. Enfin on y distingue quatre temps : le présent, deux passés et le futur.

1. *Présent.* — Le participe présent actif n'est autre, dans sa forme apocopée, que le thème verbal pur : *á,* étant ; *syó,* prenant ; *tañá,* buvant. Il va sans dire qu'on peut y affixer l'indice *kh.* Dès lors la forme complète est : à l'actif, *syókh, táñakh, ákh ;* au passif, *syó-lgu-kh ;* au moyen, *tœn syókh,* etc.

2. *Passé indéfini.* — On a vu que le passé indéfini de l'indicatif est un participe passé qui prend les désinences personnelles. L'indice de ce participe est donc *na :* act. *syó-nakh* (apoc. *syoná*), qui a pris ; pass. *syolganakh,* et aussi *syonaghekh, syonaxsxakh,* ce qui a été pris.

3. *Parfait.* — On peut en dire autant de ce temps : la troisième personne du parfait de l'indicatif est la forme apocopée du participe, *syókhakh, táñakhakh.* Mais, par une anomalie ou une corruption de sens dont il ne serait pas difficile de trouver des exemples dans des langues bien plus cultivées que l'aléoute (1), ce participe actif a toujours le sens passif ; ainsi *syókhakh,* aussi bien que *syólgakhakh,* signifie « ayant été pris », et *syónakh* est en fait le seul participe passé de voix active.

4. *Futur.* — L'indice est *dóka,* suivi du démonstratif *kh,* parfois avec l'intermédiaire de la syllabe *na* du passé : *syódókakh, syódókanakh,* devant prendre ; *syólgadókanakh,* devant être pris.

L'aspect négatif des participes se forme par *óluk,* affixé à la forme complète par permutation de *kh* en *gh,* ou à la forme apocopée par emboîtement : *syoghó-*

(1) C'est ainsi que, en grec, γέγονα, parfait du verbe actif γίγνω (ou plutôt de son primitif γένω), est employé comme parfait du médiopassif γίγνομαι.

luk, *syóluk*, ne prenant pas ; *táñadókanaghóluk*, ne devant pas boire ; *áluk*, n'étant pas. L'infixe *laka* est rare.

Le participe, étant une forme à la fois nominale et verbale, peut se décliner comme un nom et se conjuguer comme un verbe. Les deux passés de l'indicatif sont des exemples très-suffisants de la conjugaison des participes. Quant à la déclinaison, elle est la même que celle des noms.

Le participe a en aléoute des applications multiples, dont il est difficile de présenter un tableau complet, d'autant plus que l'usage l'a souvent dévié de sa signification originaire. Mais voici quelques exemples de son emploi :

1° Il joue le rôle qui lui est attribué dans nos langues, et il a même, à ce point de vue, des fonctions plus étendues. V. g.: *syokhá álakakh*, il n'y a rien à prendre, mot à mot : étant pris il n'est pas (1) ; *syónakh aghóluk*, il n'y a personne qui prenne, mot à mot : ayant pris n'étant pas (2) ; *kamgakh ačegálek*, il enseigna à prier, mot à mot : priant ayant enseigné (3).

2° Ces exemples et l'analyse qui en est donnée en note montrent aussi combien aisément les gérondifs et participes suppléent les modes personnels du verbe. La forme

(1) *Syokhá*, forme apocopée du participe parfait du verbe *syó-*, prendre (actif pris dans le sens passif) ; *á-laka-kh*, 3e personne du singulier du présent de l'indicatif de l'aspect négatif du verbe *á-*, être.

(2) *Syónakh*, participe passé (pris dans le sens présent) du verbe *syó-* ; *á-kh*, participe présent du verbe *á-*, lié à *óluk*, par permutation de *kh* en *gh*.

(3) *Kamkakh*, participe présent du verbe *kamga*, prier ; *ačegálek*, gérondif passé du verbe *ačegá*, enseigner.

apocopée elle-même peut en tenir la place : *á,* étant, il est ; *syó*, prenant, il prend, etc.

3° Le participe est, avec l'infinitif, la base de la conjugaison périphrastique, dont il va être question.

§ IX. — *Conjugaison périphrastique.*

Il y a cinq verbes qu'on peut nommer auxiliaires, parce qu'ils servent à la conjugaison périphrastique ; mais en réalité c'est un verbe unique, *á-,* être, qui par infixation donne naissance aux quatre autres. Ces verbes sont (troisième personne du singulier du présent de l'indicatif de l'aspect affirmatif) : *ákukh,* il est ; *axta-kukh, aghakukh,* il est (avec une nuance durative) ; *axkhakukh,* il devient ; *aghekukh,* il a. Ces verbes sont de première classe, sauf le dernier, qui est la forme passive du premier, et se conjuguent en tout point suivant les règles ordinaires.

Les nuances de sens que l'on peut exprimer au moyen de la combinaison d'un participe ou d'un infinitif quelconque avec tel ou tel temps de l'un de ces auxiliaires sont, on le conçoit, en nombre très-considérable. Il faut ici se borner à quelques exemples pour chacun des modes du verbe.

I. Indicatif. — 1° *Présent momentané :* infinitif premier du verbe et présent de l'indicatif de l'auxilaire *aghekukh,* ainsi : *táña-ñan aghe-kó-kheñ (aghekuñ),* je bois en ce moment-ci ; *táña-men aghe-kó-xtxen. (aghekun),* tu bois, etc., mot à mot : « boire moi — j'ai, boire toi — tu as ».

2° *Aoriste* ou *présent habituel :* participe passé indéfini

du verbe et présent de l'indicatif de l'auxiliaire *axtakukh*, qui exprime un état durable : *táñanakh axtakukh*, il boit habituellement, mot à mot : « ayant bu (1) il est ».

3° *Plus-que-parfait :* même participe du verbe et parfait de l'indicatif de l'auxiliaire *ákukh : táñanakh akhá*, il eut bu, avait bu, mot à mot : « ayant bu il fut ».

4° *Futur antérieur :* même participe du verbe et futur ordinaire de l'auxiliaire *ákukh : táñanakh adókakukh*, ayant bu il sera, il aura bu ; et parfois les deux mots emboîtés en un seul, auquel cas l'auxiliaire seul se conjugue, le participe restant invariable ; v. g.: *táñanadókakuñ*, j'aurai bu.

5° *Futur itératif :* infinitif premier du verbe et passé indéfini de l'auxiliaire *aghakukh : táñañan aghanakheñ*, je boirai (à une époque indéterminée et à plusieurs reprises). Cette combinaison résiste à une analyse raisonnée ; mais on verra plus loin, par la forme de l'impératif futur, que cet auxiliaire *aghakukh* paraît indiquer une durée ou une époque indéterminée.

A l'aspect négatif, c'est généralement l'auxiliaire qui prend l'indice *laka* ou *óluk*, suivant les cas, et le participe ou l'infinitif reste le même ; v. g. : *táñanakh axtalakakh*, il n'a pas l'habitude de boire ; *táñañan aghanaghólutheñ*, je ne boirai pas.

II. Conditionnel. — 1° *Passé indéfini :* participe passé indéfini du verbe et présent du conditionnel de l'auxiliaire *axtakukh : táñanakh axtaguñ*, si j'ai bu (ayant bu si je suis).

(1) Ou *buvant*, car le passé en *na* a souvent par lui-même ce sens aoristique ou de présent habituel.

2° *Parfait :* même formation avec le participe parfait : *táñakhañ axtaguñ*, si je bus.

La négation *óluk* se suffixe à l'auxiliaire.

III. Subjonctif. — Tous les temps périphrastiques de l'indicatif : la désinence *an*, *in* s'affixe à l'auxiliaire.

IV. Nécessitatif. — 1° *Présent habituel :* participe passé indéfini du verbe et présent du nécessitatif de l'auxiliaire *axtakukh : táñanakh axtakakukh*, buvant il faut qu'il soit, il faut qu'il boive habituellement.

2° *Futur itératif :* infinitif du verbe avec *axkhá*, forme contractée de *akakhá*, parfait du nécessitatif de l'auxiliaire *akukh : táñamen axkhan*, il faudra que tu boives.

V. Nécessitatif-conditionnel. — Mêmes temps périphrastiques qu'au conditionnel et même formation par *axtakagun*, s'il faut qu'il soit, au lieu de *axtagun*.

VI. Impératif. — *Futur :* deuxième personne de l'infinitif du verbe et impératif de l'auxiliaire *aghakukh : táñamen aghada*, boire toi sois, c'est-à-dire : bois plus tard ou n'importe quand.

VII. Il n'y a pas d'infinitif périphrastique.

Que l'on songe maintenant que toutes ces combinaisons ne sont pas les seules possibles ; que chacune peut être mise à l'aspect négatif ; que le participe ou l'infinitif d'une part, l'auxiliaire de l'autre, peuvent se conjuguer à la voix active, passive ou moyenne ; enfin que souvent les deux mots se fondent ensemble, s'emboîtent l'un dans l'autre, de manière à n'en former qu'un seul ; qu'on y réfléchisse quelques instants, et l'on se fera une idée de la richesse de la conjugaison aléoute, à peu près comme, après avoir regardé attentivement le ciel étoilé, on peut,

en fermant les yeux, revoir par la pensée l'ordre et la distribution des principales étoiles.

Fort heureusement nous n'apprenons pas l'aléoute en vue de le parler.

Mais poursuivons : ce n'est pas encore tout.

§ X. — *Infixes verbaux.*

Il y a un très-grand nombre de particules, ordinairement monosyllabiques ou dissyllabiques, qui s'insèrent entre le thème verbal et les affixes de conjugaison, pour modifier plus ou moins le sens primitif du verbe. Ces infixes peuvent d'ailleurs se combiner entre eux à l'infini, en sorte qu'il n'est pas rare d'en rencontrer trois ou quatre à la suite l'un de l'autre dans une seule forme verbale. Quelques-uns, comme *lga,* comme *laka*, *laga,* que nous connaissons, ont une fonction nettement déterminée et changent profondément la signification du thème. D'autres n'y ajoutent qu'une simple nuance intensive ou durative. La plupart enfin ont perdu par désuétude leur valeur originaire et ne sont plus guère que des épenthèses. Ici je crois devoir citer textuellement Véniaminov :

« Tout verbe simple, dit-il (1), peut insérer entre les syllabes invariables et les variables des particules invariables qui, par leur adjonction au verbe, en modifient le sens. Ainsi, au lieu du verbe simple *kamgálek* (2), il pria, on peut dire *kamgasegálek*, *kamgasegatálek*, *kamgasegasê-*

(1) Veniaminov, *op. cit.*, préf., pp. VII et sqq.
(2) Gérondif passé.

dalek, kamgasegatasêdalek, etc. Le premier infixe *sega* signifie « réellement, parfaitement », *ta* « à plusieurs reprises », *segasêda* « avec application » ; la combinaison *tasêda* indique un effort extraordinaire, et ainsi le dernier mot signifie « il pria avec la plus grande ferveur, d'une prière parfaite et sincère, assidûment ou à plusieurs reprises, et du fond du cœur » ; et une expression aussi énergique ne pourrait s'appliquer qu'à la prière de l'Homme-Dieu(Luc, xxi, 44).

« Il est d'ailleurs impossible de rendre un compte exact de la valeur de chacun de ces infixes, et aucun des indigènes actuels, même des vieillards, ne saurait faire connaître la raison pour laquelle il en emploie un certain nombre, pourquoi, par exemple, il dit « ayant vu » *ukuxtálek* et *ukuxtakaghelek*. »

Parmi les infixes à fonctions déterminées, les plus usités peuvent se répartir ainsi qu'il suit :

1° Causatif : *čxhi*, v. g. : *táñaca*, bois ; *tanačxhida*, abreuve. De même : *táñačxhikukh*, il abreuve ; *táñačxhikalakakh*, il ne faut pas qu'il abreuve ; *táñačxhiguñóluk*, si je n'abreuve pas.

2° Cessatif : *kada : táñakadanakheñ*, je cessai de boire.

3° Inchoatif : *kali : táñakaligómen*, si tu commences à boire.

4° Désidératif : *tu : táñatulek*, voulant boire.

5° Potentiel : *masyó : syómasyókuñ*, je puis prendre.

6° Collectif : *gya : táñagyakalinan*, ils se mirent à boire ensemble.

7° Distributif : *xtu : táñačxhixtuda*, distribue la boisson à plusieurs.

8° Duratifs : *xta*, *tuke* : *axtakukh*, il demeure.

9° Prétéritifs : *sègu*, tout à l'heure ; *yaku*, il y long-temps ; *yóku*, il y a très-longtemps.

10° Fréquentatifs : *ta*, plusieurs fois ; *da*, *dada*, souvent ; *usèli*, très-souvent ; *gusèli*, toujours ; *li*, habituellement, etc.

11° Intensifs : *dhega*, *sega*, *sêda*, beaucoup, bien ; *sisêda*, *tasêda*, *časêda*, très-bien ; *guka*, *tukesêda*, au suprême degré, de point en point.

12° Péjoratifs : *nañla*, mal, à peine ; *gamaxsxe*, tout à fait mal.

13° Négatifs : *laka*, *laga*, *gana*.

14° Voix passive : *lga*, *sxa*, *ghe*, *the*.

Les fragments aléoutes qui terminent cette étude contiennent beaucoup d'exemples de l'emploi et de la position des infixes.

§ XI. — *Formation des verbes.*

L'étude de la conjugaison est enfin terminée : on sait quelles modifications successives ou simultanées le thème verbal le plus simple est susceptible de recevoir pour se plier à l'expression des mille nuances de la pensée. Le moment est venu de clore cet aperçu général du verbe aléoute, en complétant les renseignements, nécessairement très-sommaires, qui ont été donnés au début de cette section, sur la formation des thèmes verbaux eux-mêmes, par dérivation ou composition.

I. *Dérivation*. — On a vu que tout thème, primitif ou dérivé, peut se conjuguer, autrement dit devenir verbal. On vient de voir, d'autre part, que tout thème verbal peut se renforcer en s'adjoignant un ou plusieurs infixes ;

et les exemples de ces divers procédés ont été assez nombreux pour qu'on pût à la rigueur y borner l'étude de la dérivation verbale, dont ils donnent une idée très-suffisante. Mais la curieuse faculté d'agglutination de l'aléoute amène des résultats si merveilleux, qu'il y aurait négligence impardonnable à n'en pas pousser plus loin l'application et l'analyse.

A la vérité, l'aléoute ne paraît pas prendre comme thèmes verbaux des mots tout formés, pourvus de leurs affixes, casuels, numéraux, possessifs, comme le fait l'innok (1). Mais il n'en partage pas moins avec cet idiome la faculté d'exprimer par un seul verbe, qui se conjugue à tous les modes, temps, voix, aspects, personnes et nombres, des idées que les langues analytiques ne peuvent rendre qu'au moyen d'une proposition complète, comme « je suis père, j'ai un père, il est mon père », etc. Et, pour atteindre un pareil résultat, il lui suffit d'un léger développement de la faculté de conjuguer un thème nominal.

L'explication de ce procédé lexiologique peut être envisagée de deux manières : c'est, ou bien la transformation normale d'un thème nominal en thème verbal par l'adaptation des affixes de conjugaison, ou bien l'agglutination emboîtante d'un nom avec les formes verbales de

(1) Du moins ai-je été amené par les indications du P. Petitot à admettre que l'innok possède cette étonnante puissance d'agglutination. Mais il se peut qu'elle ait été exagérée par lui et que, de mon côté, j'aie conclu témérairement de quelques exemples isolés à une règle générale. Au surplus, en se reportant à mon étude (section III), on verra que j'ai pris soin de n'indiquer que comme exemples théoriques tous ceux qui ne m'étaient pas fournis directement par la grammaire du P. Petitot.

akukh, *axtakukh*, il est ; *aghekukh*, il a. Partons de cette dernière hypothèse, probablement la moins exacte, mais à coup sûr la plus commode pour analyser le sens de ces formations.

Soit, par exemple, la proposition régulière *adakh axtakukh* (père est il), il est père ; en mettant le nom au nominatif apocopé et l'emboîtant avec le verbe, on obtient la forme verbale *ada-xta-ku-kh*, que l'on pourra faire passer par toutes les phases connues de la conjugaison. V. g.: *adaxtakókheñ*, je suis père; *adaxtalakakh*, il n'est pas père ; *adaxtagómen*, si tu es père ; *adaxtánakh*, lui ayant été ou étant père, etc. Il n'y a rien là que de parfaitement normal.

Soit une autre proposition *adakh aghekukh* (père a il), il a un père. Par un emboîtement identique, on obtient le verbe *adaghekukh*, qui se conjugue de même : *adaghekóxtxen*, tu as un père ; *adaghegun*, s'il a un père ; *adaghelakakheñ*, je n'ai pas de père ; *adaghegómenóluk*, si tu n'as pas de père.

Remarquons que ce nouveau verbe n'est autre que le précédent, ou, si l'on veut, le thème *ada-*, conjugué à la voix passive ; en effet, l'infixe *ghe*, moins usité que *lga*, a en général la même fonction. Ainsi *adaghekukh* n'est que la forme passive de *adaxtakukh*. Admirons une fois de plus la rigoureuse logique qui préside à la grammaire des idiomes les plus primitifs ; il est certain que, comme le passif du verbe « engendrer », par exemple, donne « être engendré », de même la forme passive du verbe « être père » doit correspondre au sens de « avoir un père ».

Voyons enfin le résultat auquel pourra conduire la voix

moyenne ou l'agglutination des affixes possessifs aux participes de ces sortes de verbes, précédés des pronoms personnels. Que pourront signifier, par exemple, des assemblages tels que *thíň aláxtakh* ou *txen adáxtakheň?* En analysant le premier, on trouve : *thíň* (pronom personnel de première personne), moi ; *ada-* (thème), père ; *xta,* infixe verbal duratif; *kh,* affixe personnel ou possessif de la troisième personne du singulier; d'ensemble : « moi père être lui, je suis son père ». Le second, décomposé de même, donne : « toi père être moi, tu es mon père ». Et voilà encore des formations qu'on pourra multiplier à l'infini : v. g. *thíň adaxtaxtxen,* je suis ton père ; *thíň adaxtaxtxídhek,* je suis le père de vous deux; *thíň adaxtaxtxiče,* je suis votre père (à plusieurs), etc.

Ce n'est pas qu'il ne règne une certaine amphibologie dans ces phrases, car rien n'avertit que la finale du verbe est affixe possessif, et que le pronom qui le précède est sujet, en sorte qu'on pourrait être tenté de prendre le contre-pied et de traduire, par exemple, *thíň adaxtakh,* il est mon père. Mais ce vague dans l'expression de la pensée est l'inévitable conséquence du synthétisme excessif dans les langues puissamment agglutinantes.

Il va sans dire que les participes de ces verbes dérivés peuvent, suivant la règle générale, se décliner et se conjuguer : *adaxtánakh,* lui qui est père ; *adaxtánaň,* moi qui suis père ; *adaxtánam,* de lui qui est père : le tout, ainsi qu'on le voit, en innok.

II. *Composition.* — Si l'on admettait que les verbes précédents sont réellement formés par agglutination emboîtante, ce serait dans le procédé de la composition, et non dans celui de la simple dérivation, qu'il faudrait les

faire rentrer. Ce point de vue me paraît inexact : c'est tout simplement le thème *ada-*, qui se conjugue en s'adjoignant l'infixe *xta* à l'actif, l'infixe *ghe* au passif. Ces verbes ne sont pas composés, non plus que le mot français « sucrier » n'est une agglutination emboîtante pour « sucre y est ».

Mais existe-t-il en aléoute des thèmes verbaux composés de deux thèmes simples soudés ensemble ? C'est ce qu'en l'absence d'indications suffisantes il est impossible de décider ; toutefois la négative semble probable. Le vocabulaire nous en a fourni au moins un exemple incontestable : *tanamagôghu-ga-kukh*, il règne. Mais ce mot peut être de formation récente, introduit depuis la conquête russe, et dans ce cas il ne prouverait rien quant à la lexiologie de la langue primitive. Admettant le contraire, il se peut que quelques composés binaires de cette sorte existent en effet ; que, comme on dit *dhakh*, œil ; *tâñakh*, eau ; *dham tañá* (d'œil eau), larmes, on dise aussi *dhamtañagakukh*, il pleure ; — que le verbe *alèghunuxsekukh*, il sale, doive décomposer son thème en *alèghu-kh*, mer, et *nó-kh*, pierre (pierre de mer, sel). Mais on peut affirmer avec certitude que de pareils exemples sont fort rares, et qu'en tous cas on ne rencontre jamais de composés ternaires. Au surplus, la prodigieuse faculté de dérivation par infixes, se pliant à tous les besoins d'expression de la pensée, a dû rendre inutile le procédé de la composition, et par suite en empêcher l'introduction ou en restreindre l'emploi.

Pour me résumer, je dirai que la langue aléoute est très-peu composante, mais puissamment agglutinante et polysynthétique avec emboîtement.

APPENDICE.

Il n'y a en aléoute qu'un très-petit nombre de particules complètement invariables, puisque les postpositions elles-mêmes prennent les affixes personnels et numéraux (1). L'énumération des principaux mots invariables, l'exposé sommaire de la syntaxe et l'analyse de quelques phrases clora cette étude en montrant l'application des règles qui y sont formulées.

§ Ier. — *Particules invariables.*

Elles sont de deux sortes : adverbes ou conjonctions.

I. Les principaux adverbes sont :

1° Temporaux : *wayám,* aujourd'hui, maintenant ; *yam,* hier ; *yam kadhá,* avant-hier ; *khedágan,* demain ; *khedágan khedagá* (le demain de demain), après-demain ; *khedágan khedagh,* demain matin *(mañana por la mañana?) ; awan usyógan,* toujours (*usyógan*, génitif deuxième de *usyó,* tout).

2° Locatifs. — En très-grand nombre, ainsi que les pronoms démonstratifs, à tel point que, dans une assemblée de sept ou huit personnes, un Aléoute peut désigner clairement chacune d'elles sans la montrer du doigt ni prononcer son nom.

3° Quantitatifs : *amnághum*, beaucoup ; *amnághulakan*, peu.

(1) V. *supra,* chap. II, sect. Ire, § v.

4° Numéraux. — Précédemment étudiés (1).

5° Affirmatifs : *añ,* oui, certes ; *maxkháneñ* (première personne du pluriel de l'aspect affirmatif du parfait de l'indicatif du verbe *maxkukh*, il fait, litt.: nous avons fait), cela est ainsi, oui, certes.

6° Négatifs : *kugó*, contracté *kó*, dialectal *nañá,* non ; *masalakañ* (première personne du singulier de l'aspect négatif du présent de l'indicatif du verbe *masakukh,* il a, litt.: je n'ai pas), en aucune façon.

II. Les modes conditionnel et subjonctif et les infixes des verbes rendent presque inutile l'emploi de conjonctions indépendantes. Bornons-nous donc à mentionner : *tágha, káyuk,* donc, aussi, liaisons très-fréquentes qui jouent le rôle de notre conjonction « et » ; *malek, malèlek,* gérondifs des verbes *makukh*, *malèkukh,* il est, il reste, signifiant « en outre » et jouant le même rôle ; *kóm,* particule dubitative qui se place devant un verbe affirmatif ou après un verbe négatif, pour lui donner le sens de notre conditionnel ; v. g.: *kóm táñakukh,* il boirait ; *kóm syólek,* il aurait pris.

Il y a encore des conjonctions dites variables, parce qu'elles reçoivent les affixes personnels, n'étant autre chose que des formes verbales, comme le mot *axtagaliku'an,* subjonctif du verbe *axtagalikukh,* qu'on retrouvera dans l'analyse du fragment cité plus bas et qui a ordinairement le sens de « quoique ».

(1) V. *supra,* chap. II, sect. Ire, § VII.

§ II. — *Éléments de syntaxe.*

I. Le nom sujet d'un verbe à un mode personnel se met au génitif : *Agôghum tayághuman khaghaxtágta kyagusèkhá.* — Analyse : *Agôghu-m,* génitif premier de *Agôghukh,* Dieu ; *tayághu-man,* datif singulier de *tayághukh,* homme ; *khaghaxtágta,* troisième personne du singulier de l'infinitif deuxième du verbe *khaghaxta-,* aimer (th. *khagha-,* inf. durat. *xta*) ; *kyagusèkhá,* troisième personne du singulier du parfait de l'indicatif du verbe *kyagusè-,* ordonner (th. *kyagu-,* inf. intens. *sè*). — Traduction : de Dieu — à homme — aimer lui — il ordonna. « Dieu a ordonné à l'homme de l'aimer ».

On voit par là qu'en définitive le verbe à la troisième personne du singulier ne diffère pas d'un substantif au nominatif complet ou apocopé, dont il a d'ailleurs la forme. En effet, ou bien il est pourvu de l'indice *kh,* ou bien il le rejette en accentuant sa finale, et dans l'un et l'autre cas il se construit avec son sujet comme un nom ou un adjectif avec le nom qui le régit. On dit *Agôghum kyagusèkhá* (de Dieu le-lui-avoir-ordonné), Dieu a ordonné, comme on dit *Agôghum tunó,* la parole de Dieu, ou *tayághum eghamaná,* le bon homme. Tous ces exemples prouvent surabondamment qu'en aléoute la distinction entre noms et verbes n'existe pas.

II. Si le verbe est au gérondif ou au participe, le sujet se met au nominatif, et si, dans ce cas, le complément est aussi au nominatif (*infrà,* III), le sujet et le complément ne se distinguent l'un de l'autre que par leur position respective, le premier précédant toujours le second :

Agôghukh tayághukh txen etuxtágta exxtának. — Analyse : deux noms au nominatif ; *txen etuxtágta,* troisième personne du singulier de l'infinitif deuxième de voix moyenne du verbe *etuxta-* (th. *etu-*), apitoyer ; *exxtánakh,* troisième personne du singulier du participe passé du verbe *exxta-* (th. *ex-*), dire. — Dieu — homme — s'apitoyer — ayant dit. — « Dieu a ordonné à l'homme d'être miséricordieux ».

III. Le complément se met en général au nominatif pour la voix active, au datif pour la voix moyenne : *Agôghukh, ñen txen etôgnesèda,* Seigneur, aie pitié de nous (*etó-gne-sè-*, autre forme intensive du thème *etu-*).

IV. Tout verbe pourvu d'un complément s'accorde en nombre avec lui (*supra,* § v), et, s'il y a plusieurs compléments au singulier, le verbe se met au pluriel. Mais si plusieurs verbes ont un même complément, le dernier seul prend la désinence personnelle, et les autres se mettent au gérondif indéterminé en *lek* ou *lakan.* V. g. : *lhlyam eghamaná anán eghaxtalek, eghayuxtálek, tutalek, khaghaxtánakh axtakukh.* — Analyse : *lhlya-m,* génitif premier de *lhya-kh,* fils, allié au nominatif apocopé de *eghámanakh,* bon, le bon fils ; *aná-n,* nominatif singulier de *ana-kh,* mère, pourvu de l'affixe possessif de la troisième personne du singulier, sa mère ; puis viennent les gérondifs des verbes *egha-xta-, egha-yu-xta-,* honorer, respecter, *tuta-,* écouter ; enfin l'aoriste ou présent habituel du verbe *khagha-xta,* aimer. — « Le bon fils honore, respecte, écoute et aime sa mère ».

V. Dans la proposition absolument complète, les mots s'enchaînent dans l'ordre suivant : pronom ou conjonction pronominale, — nom au génitif premier, — nom au génitif

deuxième, — nom sujet au nominatif, — nom complément au nominatif ou au datif, — gérondif, — adverbe ou particule *kóm*, — enfin verbe à un mode personnel ou participe avec ou sans auxiliaire. On va voir des exemples de cette construction.

§ III. — *Fragments aléoutes, avec analyse grammaticale.*

Les quelques phrases déjà citées et étudiées suffiraient à donner une idée du mécanisme de la langue aléoute. Mais on lira sans doute avec intérêt un spécimen de la littérature indigène choisi parmi les *añásek* ou *unókh* (chants) que Véniaminov a placés à la fin de son livre. Je le compose de deux fragments isolés qui, par leur réunion, me paraissent former un morceau d'ensemble et une petite idylle aussi gracieuse qu'on en puisse attendre de pauvres sauvages illettrés (1).

1. *Akaghanaxsek khegaya! khegaya!*

Aka-gha-na-xsek, gérondif indéterminé du verbe *aka-*, aller, venir, pourvu d'infixes sans valeur précise. — Il ou elle vient.

khegaya! interjection. — Voilà !

2. *Akálek thíñ taneku'án ílin.*

Aka-lek, gérondif du même *aka-*. — Venant.

thíñ, nominatif du pronom de la première personne. — Moi.

(1) Mon texte et ma traduction diffèrent un peu de ceux de Véniaminov. Si je me suis permis quelques corrections, justifiées d'ailleurs par l'analyse, c'est que l'indigène qui a colligé et traduit ces chants a pu n'avoir qu'une connaissance imparfaite, soit de la langue russe, soit de la transcription des mots aléoutes au moyen de l'alphabet russe. (Cpr. *op. cit., in fine*, pp. 112-113.)

taneku'án, troisième personne du singulier de l'aspect affirmatif de voix active du présent du subjonctif du verbe *tane-*, luire, éclairer. — Quand il luit ou quand elle éclaire.

ílin, postposition sans affixe. — Dans, dedans.

3. *Tánam khódgan adalígan thíñ agaxsagutalèghana-kheñ.*

Tánam, génitif premier du substantif *tána-kh*, terre, régi par les deux postpositions qui suivent.

khódgan, postposition. — Sur.

adalígan, postposition. — En avant.

thíñ agaxsagutalègha-nakeñ, première personne du singulier de l'aspect affirmatif de voix moyenne du passé indéfini (aoriste) de l'indicatif du verbe *aga-*, faire, pourvu d'une série d'infixes. Ce qu'ajoutent ces infixes au sens du thème, c'est ce qu'il n'est pas facile de définir ; mais on peut le conjecturer en voyant dans le vocabulaire que *aga-lè*-signifie « franchir, traverser ». Or, *lè* étant un des infixes de notre forme verbale, elle pourrait peut-être se traduire « je me fais traverser, *ich schaffe mich hinüber* ». Quoi qu'il en soit, on voit qu'il est question d'une action, d'un effort qui a pour but de s'avancer, *adalígan*.

Elle vient. Voilà ! Voilà ! — Moi venant quand il luit dedans, — sur la terre, je m'avance en franchissant.

4. *ñan aghuxtatañan ullèxtagutakuñ awaya awaya !*

ñan, datif singulier du pronom de troisième personne, complément du verbe qui suit. — A elle.

aghuxtata-ñan : thème *aghu-*, faire, agir (sens très-vague désignant d'une manière générale une action quelconque qui se rapporte à une autre personne) ; *xta*,

infixe duratif ; *ta,* infixe fréquentatif ; la désinence *ŋan* est celle de la première personne du singulier de l'infinitif premier. — Moi agir envers. — Sens véritable « par rapport à », verbe pris dans une acception prépositionnelle.

ullèxtaguta-kuŋ, première personne du singulier du présent de l'indicatif (*kuŋ* pour *kókheŋ*) du verbe *ullè-,* habiter (*óllèkh,* maison), avec *xta,* infixe duratif ; *gu,* infixe sans fonction précise, et *ta,* infixe fréquentatif. — Je demeure.

awaya, démonstratif et adverbe. — Ici.

« Par rapport à elle, je demeure ici, ici ! »

5. *Tagha axtagalikukh ésik ésik thíŋ ukuxtalka.*

Tagha, liaison. — Donc, aussi.

axtagalikukh, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *a-,* être, pourvu des infixes *xta* (duratif) ; *ga* (?), *li* (habituellement). — Il arrive durablement et habituellement. — Sens véritable : « toutes les fois », verbe pris dans une acception adverbiale ou conjonctive. (V. *supra,* § II, II.)

ésik, forme gérondive, sens adverbial. — Ensemble.

thíŋ ukuxtalka, première personne du singulier du gérondif de voix moyenne du verbe *ukuxta-* (th. *uku-*), voir. — Me voyant.

« Aussi chaque fois ensemble me voyant ».

6. *Ésik kukímeŋ aluyugesax alésèkh lèghunaŋ.*

kukímeŋ, postposition *ku'an,* avec, pourvue de l'indice possessif de la première personne du singulier. — Avec moi.

aluyuge-sax, duel du gérondif en *sek* du verbe *aluyu-,* sourire (inf. *ge*). — Souriant tous deux.

alésèkh, adjectif ou adverbe. — Doux, doucement.

lèghu-na-ñ, première personnne du singulier du participe passé indéfini ou aoriste du verbe *lèghu-,* prier. — J'ai prié, je prie.

« Ensemble avec moi souriant tous deux avec douceur j'implore. »

7. *Káyuk másalka iñan čágan čakučágan unañan 'adámen sayulèghanañ.*

Káyuk, liaison. — Aussi, et.

másalka, gérondif présent du verbe *ma-sa,* avoir, employé conjonctivement. — En outre, et.

íñan, nominatif singulier du pronom de la troisième personne, complément du verbe qui termine la proposition. — Elle.

čágan, génitif deuxième singulier du substantif *čá-kh,* main, régi par la postposition *unañan.*

čakučágan, génitif deuxième du substantif *čakuča-kh,* diminutif du précédent, régi par la même postposition.

unañan, postposition, par. — Par la main, etc.

'adámeñ, postposition *'adan,* vers, pourvue de l'indice possessif de la première personne du singulier. — Vers moi.

sayulègha-na-ñ, première personne du singulier du participe passé indéfini ou aoriste du verbe *sayu-,* tirer, attirer, avec infixes *lè, gha,* sans fonction précise. — J'ai attiré, j'attire.

« Et en outre elle par la main, la petite main vers moi j'attire ».

Traduction d'ensemble : — Elle vient ; la voici ! la voici ! — Quand je m'approche et que j'aperçois de la lumière dans sa cabane, — Je franchis (le bras de mer?)

et m'avance sur la plage. — Pour elle, pour elle seule je demeure ici. — Et toutes les fois que nous nous trouvons ensemble, — Je lui souris, elle me sourit, et je l'implore avec douceur, — Et par la main, par sa petite main, je l'attire vers moi.

TABLE

Pages.

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I. — PHONÉTIQUE 4

§ I. — Voyelles 4

§ II. — Consonnes 6

CHAPITRE II. — MORPHOLOGIE 9

SECTION I. — *Thèmes nominaux* 10

§ I. — Affixes numéraux 12

§ II. — Affixes de relation 13

§ III. — Postpositions 17

§ IV. — Pronoms 19

§ V. — Affixes possessifs 21

§ VI. — Déclinaison des noms possessifs 25

§ VII. — Numéraux 28

§ VIII. — Noms dérivés et composés 30

SECTION II. — *Thèmes verbaux* 34

§ I. — Modes et temps. — Verbes de première classe 37

§ II. — Verbes de deuxième classe 41

§ III. — Aspect négatif 42

§ IV. — Désinences personnelles 44

§ V. — Voix passive 48

§ VI. — Voix moyenne 50

§ VII. — Gérondifs 51

§ VIII. — Participes 52

§ IX. — Conjugaison périphrastique 55

§ X. — Infixes verbaux 58

§ XI. — Formation des verbes 60

APPENDICE 65

§ I. — Particules invariables 65

§ II. — Éléments de syntaxe 67

§ III. — Fragments aléoutes, avec analyse grammaticale ... 69

Ayer
oPM
32
.H52
1879

AYER
Ateat
-4-